

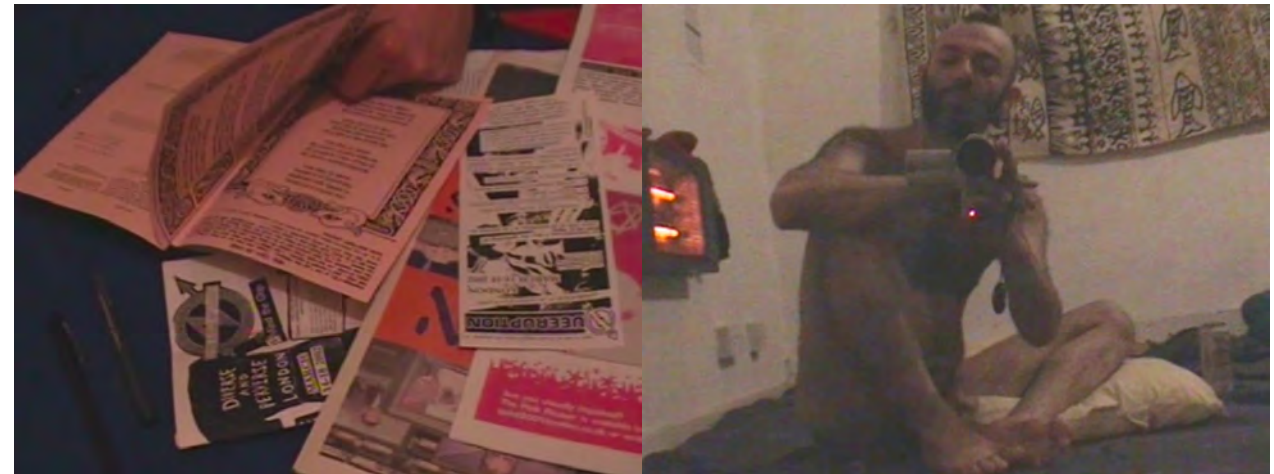
**Les films de Guillaume Dustan
(2000-2004)**



Squat + Autrechose + montre t lèvres
La communauté

Squat

Vidéo DV, 63 min, 2002



Squat, un film à Londres avec Tim dans un squat pour Queeruption, une réunion d'activistes queer fils de à DV, très beau très poétique, comme les autres mais encore plus parce qu'il y a plus de gens c'est émouvant je ne filme pas les têtes comme ça je ne demande pas d'autorisation.

Squat est le seul film documentaire « sur la communauté » où Dustan filme les principes et activités du squat queer – les règles relationnelles et sexuelles, les fanzines et infokiosques, les performances drag... Comme son ami Tim le raconte, et comme on peut le lire dans les textes de Dustan à cette période, c'est le passage pour Dustan du ghetto gay à la culture queer, guidé par des personnes plus jeunes que lui, qui seront aussi pour certain.e.x.s des auteur.trice.s du *Rayon*, la collection de livres LGBTQI+ dirigée par Dustan de 1999 à 2003.

GD : La moyenne d'âge c'est quoi ici, à ton avis ?

TIM : Euh... 25.

GD : Et la température ?

TIM : Euh... 10.

GD : D'accord.

C'est aussi son histoire d'amitié avec Tim « Tu sais pourquoi t'es mon meilleur ami ? Parce que y'a personne d'aussi barge tout en étant soi disant à peu près inséré socialement ».

Autrechose

Vidéo DV, 11 min, 2002



Autrechose, une tentative plus artistique-art contemporain avec des écrans d'ordinateur de sites de cul et des plans de détail d'un squat plus ou moins queer à Zurich.

Autrechose est un film iconographique, quelques tags d'un squat et des images de sites pornos gays et bareback à l'écran. Dans la lignée de ce que les films lui permettent de montrer, pour « donner de l'importance à des choses dont on ne parle pas et qui sont pourtant l'essence même de la définition de soi », Dustan montre cette production post-pornographique gay et bareback que beaucoup de pédés consomment et produisent.

« Je comprenais pas avant ces histoires de capotes pleines. Mais maintenant je comprends que c'est la seule manière de pas avoir de sperme perdu. »

Le titre est donné par son ami Philippe Joanny qui, comme d'habitude, regarde les films de Dustan sur le petit écran de retour de la caméra Sony, et cette fois commente à la fin : « Ah oui... C'est autre chose ».

montre t lèvres

Vidéo DV, 21 min, 2004



*montre t lèvres, je filme un peu une performance de Christophe Chemin chez *****L à Paris où je retourne pour la première fois depuis le début de ma dépression où je ne sors vraiment presque plus ; à la fin, il y a un plan de La Bourette reflétée dans une sorte de miroir qui bouge, c'est assez terrifiant et Patrick Vidal, qu'on ne voit pas à l'image, passe (we can be) Heroes (just for one day).*

Christophe Chemin et La Bourette sont deux auteur.trice.s performeur.euse.s publié.e.s au *Rayon*.

montre t lèvres est le dernier film de Dustan. Le seul de 2004, tourné à son retour de Douai. Il n'y a plus que des ombres, des pieds, et des halos de lumière.

INDEX

(mercredi 28 octobre-mardi 2 novembre 1998)

Guillaume Dustan : moi*.

Nicolas Pages : artiste conceptuel, bourlingueur, jeune, beau, pas trop con.

P.O.L : éditeur.

Fabrice : copain avec qui j'étais à Londres dans *DMC*, mais je ne l'ai pas mentionné pour ne pas trop compliquer les choses. C'est lui le genre mannequin qui mange pas loin de nous au Diable, toujours dans *DMC*, et que je branche au cas où. On se revoit de temps en temps et c'est toujours assez bizarre.

Frédéric Debanne (nom de scène : **Frieda**) : directeur commercial chez Robert Clergerie. Membre de la bande Roland le chanteur, Rami et autres, très active dans les années 1980.

Chip the Strip : strippeur londonien.

Cyril X : chanteur, danseur, et personnage charismatique du milieu.

Alain Royer : journaliste fondamental de la scène.

Gwen Fauchois : autre journaliste fondamental de la scène (version lesbienne).

Rahan : mon héros.

Docteur Justice : un modèle.

Quentin : ah, la, la... (= Olivier*). Ex de référence. M'a tout appris, sauf l'essentiel. Voir *DMC**, *JSCS**, *PFQM*.

Laurent Goumarre : plasticien et critique d'art.

Michel Zumkir : organisateur de rencontres littéraires à Liège.

Anne-Emmanuelle : hyper vieille copine géniale et dépressive (corse). Rencontrée à H-IV*.

H-IV : Henri-IV. J'y ai fait mon hypokhâgne et ma khâgne.

Quentin Durward : héros de Walter Scott. Modèle.

Vivianne Bonne : ma chargée de compte à la Société géniale.

Nan Goldin : photographe global de l'intime.

J-X (ou J-X) : également connu sous le nom de DJ-X. Branché parisien. M'a tout appris : m'habiller, glousser... Ma sœur.

Pierre : vieil ami caractériel (mais au goût musical affûté) chez lequel j'ai squatté à mort...

Hervé Dubois : personnage mythique de l'époque de la bande*. A couché avec tout le monde avant de disparaître (marié, père de famille, moche) quelque part dans la plaine du Pô. Ex à moi.

Claire Lasne : ex à moi quand on avait dix-huit ans, devenue metteuse en scène depuis (je dis ça pour me faire mousser).

Franck Lapersonne : ex à moi, devenu acteur de boulevard depuis. M'a beaucoup protégé à une époque difficile (1984-1985).

Gilles Rivière : l'homme qui m'a fait voir la lumière violette pour la première fois. Cf. *PFQM**.

Marcelo (ou Nelson) : Lapin, Chair de ma chair, Prunelle de mes yeux, Cf. *JSCS** et *PFQM**.

Christophe Beaux : idéal de beauté qui m'a valu ma première vraie dépression (1986-1987), Cf. *PFQM**.

Lydia Lunch : artiste-culte new-yorkaise.

Nathalie : celle qui aurait dû être ma femme si je n'étais pas aussi pédé, Cf. *PFQM**.

Mireille : patronne de bar à Liège.

Thierry : partenaire de vie de ma mère. Artiste fou.

Christine : amie.

Pierre-Em : chroniqueur mondain au pastis.

BMK : ou Bernard, organisateur de soirées (*Dispatch**, *Blockhaus**)

Dispatch : soirée-culte de la scène*.

Blockhaus : autre soirée importante de la scène*.

scène : là où ça se passe. Cf. ghetto*.

milieu : cf. ghetto*.

Jean-Hughes : vieille connaissance. Pilier de la scène*.

Aurore Leblanc : journaliste à FG*.

FG 98.2 (ex-Fréquence gaie) : radio house. Voir Henri Maurel* et Christophe Vix*.

Henri Maurel : patron de FG* : A mauvaise réputation à cause de l'époque des Gais pour les libertés, on ne sait plus très bien pourquoi. Les militants purs et durs le prennent pour un con.

Christophe Vix : un vrai bonheur. Cf. FG*.

CNL : Centre national du Livre (ex-Centre national des lettres).

QG : bar à cul du Marais.

CCGL : Centre culturel gai et lesbien. Fantôme personnel débile et mégalomane. En fait on le fera à l'intérieur du CGL, ce sera plus simple. Cf. CGL*.

CGL : Centre gai et lesbien. Notre centre.

Bains (ou Bains-Douches) : mon club préféré depuis toujours, pour, je ne sais pas, la disposition des lieux, la vibe...

PFQM : *Plus fort que moi* (mon livre d'avant).

DMC : *Dans ma chambre* (mon livre d'avant-avant-avant).

JSCS : *Je sors ce soir*. Ma plus grande réussite pour l'instant.

Mots à la bouche : seule et unique librairie pédé parisienne.

IDM : le sauna des années 1980, maintenant un peu out à mon avis.

Gibus : boîte de rock nase (malgré un bref moment new-wave autour de 1982), reconvertie techno avec succès en 1998.

Fnac Saint-Lazare : la seule qui ait le courage de présenter une sélection de livres pédés (même si c'est dans un coin). Voir gondole à roulettes*.

gondole à roulettes : bout d'étagère qui se déplace dans la librairie. Cf. Fnac Saint-Lazare*.

Act Up : mouvement militant anti-sida et pro-malades coaché notamment par Didier Lestrade*, moins au top depuis les trithérapies. Cherche son souffle du côté d'une action politique élargie.

Didier Lestrade : Didier Lestrade fut notre chef. Quelque chose comme ça. Il était au centre de tout : musique, drogue, mondanités, sex-appeal, intelligence. Quand le sida est arrivé, il l'a dit lui-même, Didier a cessé toute pénétration, même protégée. À la place, il a fait Act Up.

Balland : maison d'édition mainstream rachetée par Jean-Jacques Augier. J'y prépare une collection de bouquins pédés. « Le Rayon gay ».

Garbage : groupe de rock.

Aurélien Grimaldi : connaissance de J-X. Minette de la scène*.

Christophe et Olivier : faux couple infernal de la scène*.

Dominique Perrault : vieux (enfin, trente-huit ans, mais ne les paraît pas) pilier du milieu*. Copain de J-X. J'avais (enfin, Olivier...) plus ou moins partouzé avec lui et son mec, Ronald, en 1989 (?). Ou bien est-ce que nous nous bornions à nous croiser au lavomatique place Gustave-Thoudouze ?

Érik Rémès : autre pilier de la scène*. A donné à *Libération* son journal du sida pendant plusieurs années. Protégé d'Éric Lamien* et futur auteur à moi*.

Mandana Curiaux : copine de J-X qui nous a aidés à avoir le quota de filles pour le Balaxia. Sœur de Ramine*, a épousé, c'est marrant, Alain Curiaux, l'ex-meilleur copain d'Hervé Dubois* en première-terminale à Jacques-Decour. Alain avait fait

à l'époque un super dessin de moi en rockabilly que je dois avoir encore quelque part...

Philippe Joanny : journaliste pipole de la scène*. Amant de Tim*.

Philippe Wozniak : copain de J-X. Ancien grand branché alcoolique des années 1980, reconverti humanitaire à la campagne.

Stéphane Trieulet : journaliste fondamental de la scène*. Écrivait un agenda totalement délirant dans *Tribus**, gratuit éphémère des années 1980. Passé par la suite à *Têtu*. Parti depuis. Écrit un livre en ce moment, paraît-il.

Tim Madesclaire (ou Tim) (ou Tom, in DMC*, JSCS*, PFQM*) : ex-coup d'Olivier*, devenu par la suite un ami. Architecte, mais surtout journaliste, puis chroniqueur mondain de la scène*. Longtemps en tandem avec Bernard* ou Bao*, fondateur de *Tribus**. Amant de Philippe Joanny*.

Tribus : le journal gay le plus drôle que j'ai jamais lu, en France tout du moins. A paru dans les dernières années 1980, c'est-à-dire au début des années 1990.

Sandrine (ou Sand's) : membre de la bande*. Fait chier tout le monde avec ses gosses.

la Chose : la drag-queen trash conceptuelle de Paris.

Miss Sue : l'autre drag-queen de référence. À mes yeux, tout au moins.

Dario : l'autre drag-queen de référence. À mes yeux, tout au moins.

Friedrich : encore une drag-queen de référence. Enfin, à mon avis.

Chant des voyelles : mon ex-restau préféré. Sombre, calme, pas cher, ne rend pas malade.

Rude : restaurant culte de l'année 1997. Cantine de la scène.

e-male : gratuit crucial des années 1990. Grâce à ses nombreuses photos, a enfin donné une existence visible et concrète à la scène*. Son agenda qui met sur le même plan les soirées en bars, en clubs, et en sex-clubs, a révolutionné la perception de la scène par elle-même en ruinant la distinction entre activités nobles (bars), semi-nobles (clubs), et viles (sex-clubs).

Projet X : magazine essentiel des années 1990. Lancé par des anciens de *Gai Pied**, il est consacré à la scène hard*, mais aussi à des scènes voisines (scène cyber, scène art conceptuel, scène tribale, etc.). Projet X qui est mensuel et vendu sur abonnement et au numéro, édite également un agenda gratuit, pendant hard de *e-male**, *Illico**, *Double face** et autres *Out**...

Kiki : chef de *Projet X**.

Piano-zinc : cabaret homo où on chante. Propriété de Jürgen, icône moustachue des eighties.

Out : gratuit parisien, un des titres innombrables successivement créés par Pascal-Abel Basque. Chroniques de Pierre-Em*, Cyril X*, Philippe Joanny*, etc.

Hervé Bernard (alias la Drummer*) : membre de la scène* mais aussi de la scène hard*, successivement M. Drummer Europe, puis International M. Drummer 1998. Bouddhiste en chaleur. Écrit un livre en ce moment...

Stéphane Prévost : cyber-cochonne de l'espace. Beauté, pilier de la scène* et de la scène hard*.

Fabrice van den Bossche : dit aussi Bazook. Photographe pour *Projet X**. Je l'ai connu *bien avant* (encore un ex de Quentin*).

Shirtology : j'addore ce qu'ils font.

Têtu : journal. Dirigé par Thomas Doustaly*, après le départ de Pascal Loubet. Patrick Thévenin* y a une influence non négligeable.

Patrick Thévenin (dit La pharmacienne) : journaliste important de la scène*, mais aussi du milieu*.

TGV : pour Téquila-Gin-Vodka, soirée (ex-Thanx God I'm a VIP) de Sylvie Chateignier, fondatrice de la boutique de fripes seucla Sky my husband, héritière conceptuelle late eighties du dépôt en étage d'Anoushka*, rue Pierre-Lescot (early to mid-eighties).

Anoushka : reine de la nuit. Double féminin d'Alain Pacadis*, figure historique de la scène* parisienne des late seventies-early eighties. On m'a rapporté que les premières extas, enfin ma première exta, celle qu'on m'a donnée en 1988 à la Jungle* au Rex*, venait direct d'une boîte à chaussures de son dépôt en étage de fripes chic, rue Pierre-Lescot.

Alain Pacadis : héraut de la liberté, mort au combat. Professa dans *Libé**. Son enseignement et sa chaire ont été repris, après une interruption de plusieurs années, par Éric Dahan*.

Thomas Doustaly : rédacteur en chef de *Têtu**.

Éric Dahan : l'homme qui écrit l'article par lequel tout le monde commence le *Libé** du lundi.

Libé : journal officiel.

K-hole : trou du k*. Je n'ai jamais expérimenté, n'ayant toujours pris de K* que par pointes*.

pointe (à ne pas confondre avec micro-pointes, variété d'acide* ou d'exta* particulièrement* puissante*)** : petite quantité de drogue sniffée dans les très rares cas connus où on ne préfère pas en prendre un bon gros rail. Ex. « une pointe de K* ».

K (ou special K, par jeu de mots analogique avec une marque de céréales) : abréviation de kétamine. Sorte de tranquillisant* (downer*).

Tranquillisant : toute drogue à effet tassant. Notamment : whisky, lexiomil, xanax... Le shit est à la fois un tranquillisant* (downer*) et un excitant (upper*), comme toutes les meilleures drogues (cocaïne, extasy, héroïne, dans l'ordre du moins au plus tranquillisant...). Cependant, l'utilisation combinée d'un tranquillisant et d'un excitant peut aussi donner d'excellents résultats. Ce qui compte, c'est juste de ne pas oublier de rééquilibrer le mélange si nécessaire. Savoir le rectifier au bon moment est essentiel.

Excitant : comme son nom l'indique. Entre autres : théine, caféine, herbe, amphétamines, cocaïne quand elle est trop coupée, acide mal cuit, alcools blancs... mais aussi perspective d'un avancement, d'une promotion, de rencontrer l'âme sœur, coup de fil espéré, etc., etc.

Psygy (ou Miss Psygy) : moi*!

Davide (Alessandro dans les autres livres*) : ami à moi*. membre de la bande*. Partenaire de vie d'Adriana*.

Adriana* : partenaire de vie de Davide*.

moi : en* toute* simplicité*. Circulez, y a rien à voir!...

Baba : amie de ma mère*, chez qui elle squatte quand elle va à Paris*.

ma mère : c'est une sainte.

Stonewall : la prise de la Bastille gay. Voyez Stonewall. Encyclopaedia Gayis, t. XXII. Film de Nigel Finch.

Nigel Finch : réalisateur mort du film *Stonewall**.

Denis Rohr : artiste dessinateur porno. Avec Logan, à l'esthétique puissante mais moins extrême, il symbolise le projet artistique de *Projet X*.

Laurent K : folle mondaine. Ami à moi*.

Nicolas Milon : petit homme. A beaucoup compris de la vie grâce à sa taille. J'attends beaucoup de lui. Il me fait rêver. Ami à moi*.

Éric Lamien : journaliste pivot des années 1980 au sens large, tout comme Alain Royer*, son double et repoussoir. M'a pris sous son aile à mes tout débuts, quand j'étais encore un anonyme du ghetto*, quand je ne faisais pas partie de la scène*, quand j'étais un sans-voix.

ghetto : plus qu'un lieu, un esprit, une culture, des codes, des savoirs, une façon de vivre. Être gay, tout simplement. Avoir un certain look (il y en a plusieurs), fréquenter des endroits où d'autres gays s'assemblent pour que vive la tribu. Espace que l'on peut grosso modo identifier avec le milieu* et qui est le soubassement de la scène*, partie mondaine, émergée de l'iceberg gay, où s'entremêlent les puissances de la finance, de la pensée, de la beauté physique, de la drogue... Par rapport à la société hétéro traditionnelle bourgeoise et petite-bourgeoise, le ghetto* est déjà une scène*.

Inrocks : hebdo officiel.

Payot : librairie suisse éclairée.

Sweet dreams : le titre* qui tue. Enfin, moi*.

titre : chanson, morceau de musique.

Shoah : génocide. Tuer tous les gens, tous les animaux, tous les arbres d'une même espèce*.

espèce : de pédé*.

pédé : trop long à expliquer. Cf. moi*.

Dorothy Allison : auteur-culte. Lesbienne, strabe, prolo, et poète. A tout compris.

Mila Jovovich : *Le Cinquième Élément*. Profitez-en, la cassette passe en boucle, la nuit, au King sauna. C'est vraiment l'hallu, dans le cadre. Merci à l'équipe pour son choix.

Luc Besson : romancier populaire.

Vittel : avant, je préférais Évian. Maintenant j'aime mieux Contrex, Hépar – Laurent K* m'indique charitablement que ce sont celles qui ont le goût le plus proche de la pisse. Quand celle-ci n'est pas trop chargée, bien sûr.

Pascal Orant : auteur de *Plan direct*.

Blanchet : notre dermato de famille. Camarade d'internat de Papa. Substitut paternel. J'en ai d'autres. Tom et Julie Heinsheimer*, par exemple.

Heinsheimer : amis de Martine* qui m'ont souvent accueilli.

Martine : deuxième femme de mon père. Influence bénéfique.

Sophie : ma sœur.

Julie : mon autre sœur, fille de mon père* et de Martine*.

Malon : amie de Martine*. Influence bénéfique.

mon père : pfff... On verra plus tard.

Picard : chaîne de surgelés.

Shopi : moyenne surface de quartier (pour la bouffe).

Vichy Célestins : eau minérale.

Daft Punk : groupe de rock.

Kent : cigarettes anglaises.

Lexo : Lexomil (marque déposée). Tranquillisant*.

Cox : le bar de la scène* depuis 1995. Flippant depuis qu'on m'y regarde pour d'autres raisons que le sexe, mais incontournable.

Élisabeth Lebovici : critique d'art à *Libé**. Lesbienne de l'année depuis 1996. Amie à moi*.

Androgeny feat. Michael M : sur la compile *Jon of the Pleased Wimmin / The distinctive sound of house*.

René : cœur. Amant de Bernard* (alias Georges dans *JSCS*).

Brad : ami à moi*. Traducteur en anglais de *DMC** (avec ma collaboration).

Laurent de Graeve : graphomane. Objet sexuel. Mon double belge.

Sonia : dite aussi Kro. Membre de la bande*.

LCI : télé efficace.

Planète : scotch.

Pierre et Gilles : artistes globaux.

Aziz : je vais dire une énormité. Pour moi, c'est le plus beau. Le plus fantasmagique. Sa photo par Pierre et Gilles*... Comment t'as envie d'te faire enculer!... Euh, au fait : il est danseur en club. Go! Go!

Johan : je vais dire une énormité. Pour moi, c'est le plus beau. Le plus fantasmagique. Sa photo par Pierre et Gilles*... Comment j'ai envie de l'enculer!... Euh, au fait, il habite à Londres maintenant.

Léo : musclor pas mal de sa personne (et d'ailleurs photographié par Pierre et Gilles*). Organisateur de soirées, notamment au Queen*.

Queen : boîte de nuit.

Jev (prononcé Djev) : verlan abrégé pour Virginie. Membre de la bande*. Divine, elle daigne parfois apparaître sous forme humaine aux simples mortels que nous sommes. Lapin l'avait surnommée Reine Virge.

Virge : voir Jev*.

la bande : ma bande originale. Le premier film.

Fabienne : coloc super-connue de Virge*, mais je ne dis pas son vrai nom à cause des histoires de rails, elle pourrait avoir des ennuis, ce serait bête...

Thibaud : mec de l'immeuble de Virge*.

Nicolas : amant de Virge*.

Miossec : chanteur français qu'on connaissait *avant*.

Scorpion : boîte gay du milieu*, largement hors scène*.

Michelle Lapautre : agent littéraire très importante.

Colourbling, Nothing better : je me suis aperçu plus tard que le remix était de Todd Terry*... Il est sur son album *Gold*.

Todd Terry : auteur-culte. To the Batmobile... Let's go!, c'est lui (Weekend). Something goin' on, c'est lui. Ready for a new day, c'est lui. Et en plus c'est un excellent DJ.

– This is Big Management, may I help you?

– (voix d'outre-pouffe) Hi... Can I speak to Todd the God?

– Todd Terry?

– Ah-ah...

– No, he's not in the office.

– Well, do you know if he's coming back?

– No... Would you like to leave him a message?

– Just tell him Chantelle called...

– Chan-telle?

– Ah-ah...

– O.K.

Clic.

Bil Bo K : revue belge d'avant-g'hard.

Emmanuel Caron : journaliste à *Bil Bo K**.

BN : Bibliothèque nationale. Je vais y être!!!

Yves Roussel : ex-président du GAGE (gais des grandes écoles).

PACS : j'explique pas.

Marcela : copine de Virge*.

Élisabeth : copine de Nathalie* et Julie ex-Poirot-Delpech*.

Fluid : Jean-Luc (mon barman préféré aux Bains), a bien su remonter le Queen...

Alain Ferrer : ex d'Olivier-Quentin. Mort. Je le regrette. Le vrai fan de Depeche Mode, c'était lui.

Duras : permis d'écrire.

Djorkaeff : quand même les footballeurs ne sont plus des patates. Et il n'est pas le seul, je le sais.

Balan's : le Rude de Londres.

Tom Stefan : DJ top.

Substation Soho : nuits tranquilles à Clichy.

Philippe 3 : fou celté extasié rencontré aux Bains. M'a ouvert au culte du gui.

Philippe 2 : Stéphane de DMC*. Revu tout récemment, à l'ouverture du Dépôt. En pleine forme. M'a indiqué qu'il pourrait éventuellement tourner dans mon porno. Ce serait weird, mais bon, pour une fois que c'est lui qui m'épate...

Philippe 1 : Terrier de DMC*.

Pierrick : je l'ai dragué en plusieurs fois. D'abord à la Pride 97, pendant un débat sur la sexualité des séropos où personne ne parlait de sexe sauf lui et moi. Et pour dire qu'on n'en mettait pas... Puis on s'est croisés sur le char du Cox* mais j'étais avec Philippe 3*. Alors, comment ça s'est passé ? Ah oui, un lundi soir au Queen* où j'étais sorti avec un de mes coloc de Jaurès qui me fournissait en extas... Voilà, je l'ai pas mal fait chier, il s'est mis à travailler dans le milieu, au QG* pour être précis, merci Jean-François (je connais Chassagne* d'avant, excusez-moi) de ne pas avoir trop attendu pour lui faire un véritable CDI... Il s'est mis à se faire des stars... Loïc* de Ttbm, pour être précis. Il est dans le Sud maintenant, avec un nouveau mari. Bonne trajectoire.

Loïc : à la tête de Ttbm* en 97. M'a percé le nez (septum).

Ttbm : sex-shop, leather-shop, piercing-shop, tattoo-shop. Attraction spéciale : Wapi le gros chien sympa. Cf. Rextx*. David*.

Rextx : magasin de matos sexe et de cuir de David*. Ne fait plus d'occases et c'est bien dommage.

David : patron de Rextx*. Un de ceux que j'aurais bien voulus, et je ne me les suis jamais faits...

Simone : ma tante, sœur de mon père.

Mamie : mère de ma mère.

Mamina : mère de mon père. Mon premier maître spirituel.

le Bossu : mon héros de Paul Féval.

Ramine : pote de J-X. Fait partie de la presque bande*.

Reynald : amant de Jean*.

Jean : ex de J-X. Amant de Reynald.

Jeff : ex d'Alain. Ex de J-X.

Serge Beccaria : le deuxième mec à m'avoir fisté. Cf. PFQM*. Un des plus beaux hommes de Paris, à mon avis.

LB : l'Amerloque.

Matt Bradshaw : porn-star over-stellaire (à mon avis). Je l'avais mis au mur dans ma chambre chez J-X. Tellement beau...

Rosine L : mère de Tina* (= Marina*).

Porky : surnom de René*.

Gengis Khan : surnom de Bernard* (= Bao) (= Georges*).

le tapir : surnom de Tim*.

Princesse Rana : surnom de J-X* (à cause de son pull bleu).

Luciano : copain de Tim*. Membre de la néo-bande.

Pamphile : ami. A baisé avec moi* (quand même, il y en a que ça ne dégoûte pas...).
Signe distinctif : tatouage YSL en haut du bras.

Aiden Shaw : Oh my god...

Ken Ryker : un de ceux qu'on chevauche sans histoires.

La Bourette : performeur-culte de la scène. On a plein de projets ensemble.

Stoli : Stolichnaya. Vraiment la meilleure vodka courante.

Junior Vasquez : le DJ le plus important de NYC, dit-on...

Paul Johnson : DJ comme j'aime, tendance exalté.

Roy Davies Jr : un peu trop jazzy pour moi, mais un grand DJ.

Dom : boutique lookée pas chère. Le Colette* du pauvre.

Al : cf. Alessandro*

Marks & Spencer : j'y vais plus, c'est trop cher !

l'Arène : boîte à cul (= sex-club), au départ ringarde, mais qui monte...

Folies : Folies Pigalle. Boîte. Ambiance un peu moins maffia qu'à l'Enfer* mais limite, enfin pour moi.

l'Enfer : boîte de graves.

Scream : soirée de Ludo* et David Guetta* à l'Élysée-Montmartre.

Guetta : Cathy et David. Couple infernal. Ils ont remonté les Bains* en 97.

Ludo : organisateur de soirées, notamment de Café con leche* aux Bains* avec Dominique Chouadra* et la Chose*, puis de Scream*.

Dominique Chouadra : patron du Tea Dance*.

Tea Dance : au départ, il n'y avait qu'un seul Tea Dance. Celui du Palace*. Celui qui avait une affiche en noir et blanc avec un cul de mec dans un vieux 501 et un bandana qui dégoulinait de la poche droite... Je connais des gens qui ne partaient pas de Paris le dimanche, jamais, pour ne pas rater le Tea Dance. C'était à la fin des années 1980... Transféré à la Loco* depuis que le Palace a fermé. C'est là qu'à lieu JSCS*.

Palace : boîte mythique.

la Loco : grand endroit convenable.

Guillaume Dustan, « Projet de collection à l'attention des éditions Balland »

Extrait de *Nicolas Pages*, Balland, coll. *Le Rayon*, 1999

Avant de quitter Paris j'ai reparlé à P.O.L de mon vieux projet de traductions de bouquins pédés américains. Il m'a dit qu'il ne pouvait pas mais qu'il allait en parler à Jean-Jacques Augier, le patron de Balland, maison alliée. Quelques jours après il m'a demandé de venir le voir. Jean-Jacques Augier était très intéressé. Je devais faire une présentation du projet en trois pages. Le ciel s'ouvrait. J'ai fait ça :

Projet de collection à l'intention des éditions Balland

Auteur du projet et responsable de la collection éventuelle :

Guillaume Dustan, écrivain et journaliste ; a publié, aux éditions P.O.L, Dans ma chambre (1996) et Je sors ce soir (1997) ; a en préparation trois ouvrages pour 1998.

Description du projet :

Il est proposé aux éditions Balland de publier une collection de poches ou de quasi-poches consacrée à l'écrit homosexuel sous toutes ses formes. S'agissant d'un public habitué à la concurrence de nombreuses formes de distraction, il est essentiel d'offrir un produit à prix réduit (entre 40 et 60 francs) et à la présentation accrocheuse sans être vulgaire. La qualité du papier est ici très secondaire. En revanche celle du contenu sera élevée et constante, quel que soit le genre concerné, essai, document ou fiction. Est envisagée la parution de huit à dix titres par an, se composant majoritairement de fictions, et pour le reste de documents et éventuellement d'essais. Il serait enfin nécessaire de réfléchir à la possibilité d'éditer des albums de dessins, photos, peintures, le graphisme homosexuel étant lui aussi peu et mal publié alors qu'existent en France des auteurs de talent (Fury 161, Eric Raspaut, Teddy, etc.).

Le titre proposé pour la collection, et qui doit s'accompagner d'une présentation originale la distinguant des autres produits de la maison d'édition, est « Rayon gai ». Ce titre porte en lui, par une image, l'ambition de la collection : donner un accès aisé à une production écrite, aussi bien littéraire que documentaire et théorique, consacrée spécifiquement à l'homosexualité. En publiant une telle collection, les éditions Balland combleront un vide dans l'édition française, tout du moins si on la compare à l'édition anglo-saxonne, et plus particulièrement américaine, florissante dans ce domaine (cf. la liste de titres proposés par le Gay book service de Gay Times, dont copie jointe). « Rayon gai » se veut une allusion directe au fait qu'aujourd'hui toutes les grandes librairies en Angleterre, aux États-Unis, au Canada, etc., possèdent une Gay section. Ce n'est bien entendu pas encore le cas en France, mais cela indique l'existence d'un marché et d'une demande spécifiques qu'il s'agit de satisfaire.

La production en langue française n'est pas, pour l'instant, très importante en la matière, bien quelle soit vouée à s'enrichir avec l'apparition d'une part de nombreux jeunes auteurs de fiction (G. Le Touze, B. Duteurtre, Rachid O. L. de Graeve, E. Ménard, G. Dustan, etc.), d'autre part le développement des études homosexuelles, équivalent des Gay & Lesbian studies anglo-saxonnes (on peut citer le colloque organisé en juin 1997 par D. Eribon). Le directeur de collection cherchera cependant à y publier des ouvrages de langue française. La recherche de tels ouvrages pourra se faire en synergie avec la promotion de la collection, et, dans des conditions qui seront le cas échéant arrêtées en plein accord avec l'éditeur, par le moyen de commandes. Il sera ainsi possible

d'éviter la critique, qui ne manquera pas d'être adressée à la collection si celle-ci se cantonne au domaine américain ou même anglais, d'être le reflet d'une idéologie communautariste, objet de la méfiance de nombreux intellectuels (A. Finkelkraut, F. Martel) et d'une partie certainement moins nombreuse du public. L'ouverture de la collection sur le domaine français ne pourra cependant se faire, faute de manuscrits, que progressivement. De ce fait, mais aussi parce qu'à la fois la majeure partie et la mémoire de la culture gay sont américaines (argument qui permettra de justifier les choix éditoriaux proposés), l'essentiel des titres publiés par « Rayon gai » sera, dans un premier temps, composé de traductions de l'anglais.

Parce que la spécificité de la culture gaie est liée par essence au sexe, la collection fera une large place au thème de la sexualité gaie. Celle-ci apparaîtra sous ses différents aspects, du plus « classique » au plus « hard ». La collection montrera ainsi qu'au sein même de l'homosexualité coexistent les formes les plus diverses de rapports interindividuels, ou encore d'amour. Au lecteur de se situer face à ce qui lui sera ainsi proposé – et, nous le souhaitons, ce ne sera pas la chose facile. De manière à constituer une véritable bibliothèque de « l'honnête gai », il serait enfin souhaitable de reprendre au sein de la collection des titres déjà traduits, demeurés en édition courante chez d'autres éditeurs et souvent épuisés alors qu'ils constituent des classiques de la librairie gaie contemporaine (par exemple, La Piscine-bibliothèque d'Allan Hollinghurst, Rush de John Rechy), ou encore qui n'ont pas fait et ne feront sans doute jamais l'objet d'éditions de poche (Cité de la nuit de John Rechy, mais aussi l'autobiographie de Boy George, parue chez Laffont en 1995, et qui n'a manifestement pas trouvé son véritable public).

Titres proposés pour la première année (les références ne sont pas complètes mais seront précisées ultérieurement) :

Les titres proposés pour la première année sont le reflet du projet éditorial : donner à lire la culture homosexuelle sous toutes ses formes, mais toujours à son meilleur.

fictions :

- Allan Hollinghurst, The Folding Star, Penguin : le second roman de Hollinghurst, le romancier homosexuel anglais actuel le plus classique et le plus sérieux – qui plus est éditeur du Times Literary Supplement, n'a toujours pas été traduit ;

- Dale Peck, Fucking Martin : premier roman, d'une rare beauté d'écriture, d'un jeune romancier américain ;

- John Preston, Tales from the Dark Lord, Badboy publications, 1992 : les contes sm de John Preston sont des classiques du genre ;

- Aiden Shaw, Brutal : le premier roman d'Aiden Shaw, par ailleurs star du porno gay, à la thématique violente centrée autour du sida, du sexe et de la drogue, vaut par sa franchise et l'émotion qui s'en dégage ;

- Aaron Travis, Big Shots, Badboy publications, New York : Travis est à mon avis un des plus grands auteurs pornographiques de l'histoire de la littérature, que seule l'opprobre qui s'attache à ce genre empêche de mettre à la haute place qu'il mérite ;

documents et essais :

- Bruce LaBruce, scénario de Hustler White, probablement non publié, et qui devra être présenté en édition bilingue : le scénario du film-culte de Bruce La Bruce, sorti cette année après avoir échappé au classement X par la grâce de l'intervention de Jack Lang, a toutes les chances de devenir un livre-culte ;

- *Larry Townsend, The Leatherman's Handbook* : *ici encore, il s'agit d'un classique ; même si les conseils de Larry Townsend sont le témoignage d'une époque révolue du sm gay, le livre vaut pour sa technicité à l'américaine, aussi dépourvue de cynisme que dénuée d'états d'âme ; cet ouvrage pourra cependant être remplacé par un des nombreux titres figurant sur la liste du Gay book service de Gay Times ;*

- *Charles Isherwood, Wonderbread and Ecstasy, The Life and Death of Joey Stefano* : *la biographie de Joey Stefano, première star passive du porno, constitue un apport exceptionnel à la problématique des rôles sexuels dans la culture homosexuelle ;*

- *un ou deux titres du genre manuel de vie à l'américaine, à choisir sur la liste de Gay Times ;*

- *la biographie gaie de James Dean, si jamais elle n'est pas trop catastrophiquement écrite (cf. liste Gay Times)*

Pour l'année suivante est d'ores et déjà envisagée la parution des titres suivants :

- *Gregg Araki, scénario de Totally Fucked Up (édition bilingue) ;*

- *Jack Hart (édité par), My biggest O, Alyson books, Los Angeles-New York, 1993 ;*

- *Dave Kinnick, Sorry I Asked, Badboy publications ;*

- *Dale Peck, The Law of Enclosures ;*

- *John Preston, Tales from the Dark Lord II, Badboy publications, 1992 ;*

- *Larry Townsend, The Leatherman's Handbook II (ou autre dans le même genre) ;*

- *Aaron Travis, Exposed, Badboy publications, New York ;*

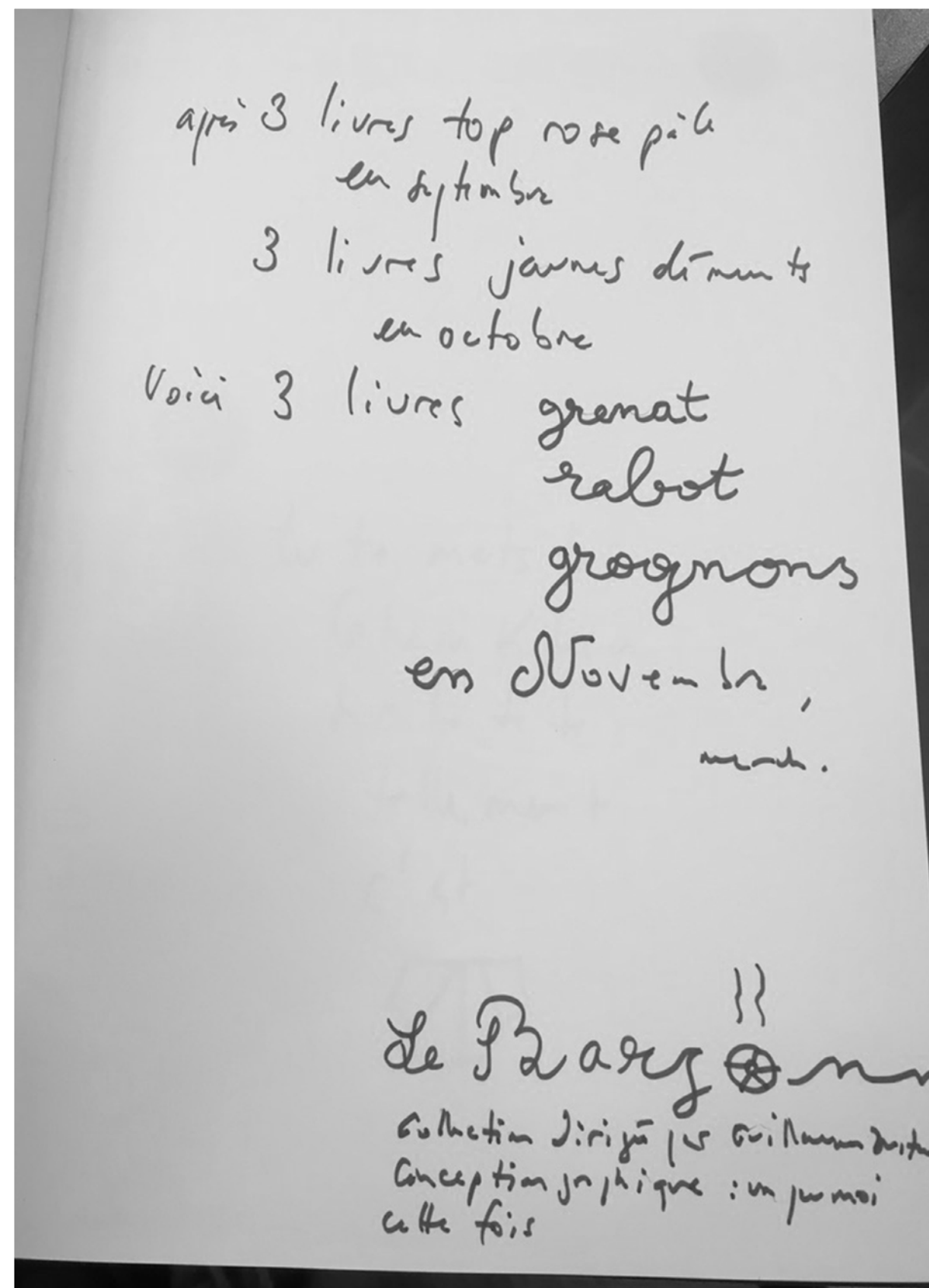
Conditions économiques :

Le directeur de collection reçoit cinq mille francs par titre apporté. Il perçoit en outre 2 % du montant des ventes des ouvrages de la collection. Les ouvrages achetés par le directeur de collection dans le cadre du travail effectué pour la collection lui sont remboursés sur présentation des factures.

17

(décembre 1997)

Trois jours après que P.O.L lui eut passé le truc, Augier disait O.K. Je l'ai rencontré début décembre, moi bafouillant, lui aimable. On s'est mis d'accord. La collection devait servir à sauver des gens. À la campagne, au bout de deux jours à me reposer, faire les courses et cuisiner, j'ai commencé à me faire chier grave. Pas de bars. Pas de boîtes. Pas de sexe. Je me suis mis à écrire, des trucs, des articles, en me disant que je pourrais peut-être les placer à *Ex Aequo* ou à *Têtu*, plutôt *Têtu* vu que j'ai commencé par une descente en flèche d'*Ex Aequo*. Puis j'ai écrit sur l'homosexualité. La vie moderne. J'ai appelé Thomas Doustaly, le nouveau rédac-chef de *Têtu*. On s'est vus. Il voulait changer la ligne du journal, il se séparait de Mark Simpson, il était intéressé. J'ai écrit une série d'articles. Comme convenu je lui en ai envoyé cinq, les plus achevés. Finalement il n'en a pas voulu.



2002 : février : \$) \$) \$) Le RrayOOOn \$) BahlllanDD !),
Guillaume du Temp\$\$, La peau de nous tous / J'écccoûtE
MMe\$\$ Cccouille\$\$ /(pour le\$\$ hfem\$\$, c lai\$\$ ô vert\$\$) ; 3°
anniversaire du Rayon, 2° anniversaire de Modernes (plus de
60 titres parus)* ; pour fêter ça, on chan,ge de nom, de logo, et

· Pour mémoire :

Alain Schoner / La mécanique des hommes

Béatrice Cussol / “ merci ”

Béatrice Cussol / Pompon

Béatrice Doucède / Discours saphique

Beatriz Preciado / Manifeste contra-sexuel

Bruno Richard / Journal sale

Catherine Deschamps / Le miroir bisexuel

Cécile Helleu / Soleil même

Cécile Helleu / Waow

Charles Isherwood / La manne, l'extase (vie et mort de Joey Stephano)

Christophe Chemin / Hémorroïdes

Christophe Chemin / Les bourreaux

Christophe Chemin / Agrandissement de l'asphalte

Christophe Moraux / Folle passion

Claude Pasteur / Le beau vice

Collectif / H.coll.01

Collectif / H.coll.02

Corinne Bertrand / Hors d'œuvre

Damien Verhamme / 5000 agrafes

Dennis Cooper / À l'écoute

Djallil Djellad / Cet Arabe qui t'excite

Dorothy Allison / Peau

Elles sont de sortie n°56 (bruno Richard) / Journal sale tome II

Erik Rémès / Je bande donc je suis

Erik Rémès / Le maître des amours

Eve Ensler / Monologues du vagin

Frédéric Huet / Papa a tort

Geneviève Pastre / Une femme en apesanteur

Guillaume Dustan / Génie Divin

Guillaume Dustan / Nicolas Pages

Guillaume Dustan / Bête De Somme \ La-Loi

Hervé Brizon / La vie rêvée de sainte Tapiole

Jacques Amblard / v comme Babel

Jean-Bernard Liger-Belair / Le rôti

pour rappeler la disparition des règles brimatoires, iniques, et
le joyeux avènement de la liberT toute 9ve, la maquette des
couvertures changera à chaque fois (et : la tranche est
désormais teintée dans le fond de la première de couverture...

Jill Dearmann / Queeroscope filles

Jill Dearmann / Queeroscope garçons

John Rechy / La nuit vient

Julien Thèves / Précarité

Julien Thèves / Son histoire

Karin Bernfeld / Alice au pays des femelles

La Bourette / Définitif

La Bourette / La Bourette enchantée

Laure Ly / Demain matin

Laure Ly / Zero Killed (OK)

Laurent Herrou / Laura

Marc Kerzual / Le bouquet de lilas

Marie-Hélène Bourcier / Queer zones

Michel Zumkir / C'est pas fini

Michèle Causse / Contre le sexage

Monique Wittig / La pensée straight

Nicolas Lejeune / Le regarde-Belles

Nicolas Pages / Je mange un oeuf

Pascal Ferrant / Pourquoi Pas Moi ?

Pascal Marty / Entre Benoît et toi

Pascal Orant / Plan direct

Persimmon Blackbridge / Prozac Café

Philippe Joanny / Le dindon

Pier-Angelo Polver / Ogres

Robert Gray / L'heure au jardin

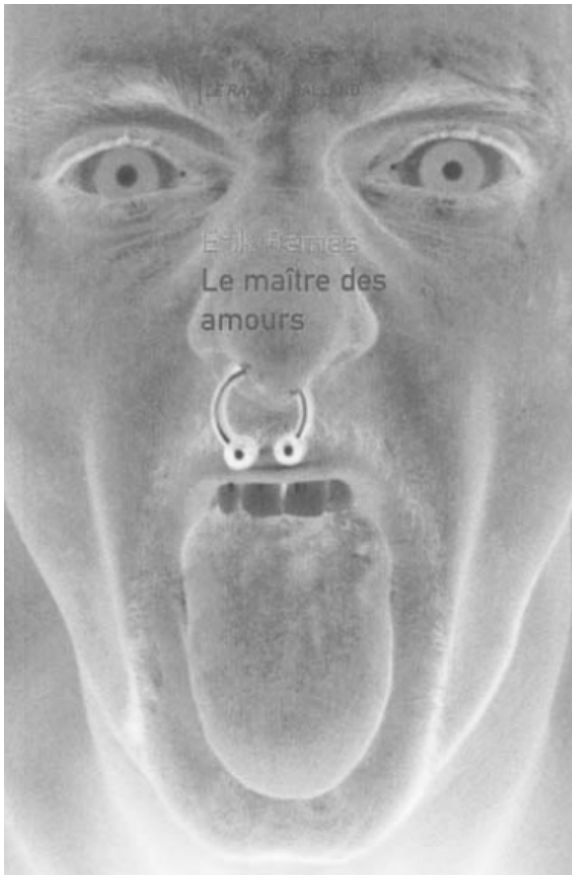
Robert Gray / Mémoires d'un homme de ménage en territoire ennemi

Robert Plunket / Jock-straps

Stéphane Trieulet / Quintessence de la Pédale

Érik Rémès, « Le point G... »

Extrait du *Maître des amours*, Balland, coll. *Le Rayon*, 2000



- Patrick, tu ne connais pas le point G de ta Julie ?
- Ben non !
- C’est bien la peine de nous la jouer macho hétéro et tout et tout pour ne même pas connaître le point G de ta poule. Tu sais Julie, je me demande parfois si les hétéros, enfin les purs et durs, des gros rustres comme ton Patrick, ne sont pas des sous-développés de l’amour. Bon ben Patrick, je vais te donner une petite leçon. Ecoute bien la voix de ton maître des amours.
- BerlinTintin, n’en rajoute pas non plus.
- Ouloulou, le macho est vexé. Mon pauvre chouchou d’amour. Bon, écoute, le point G est, avec le clito et le vagin, un des trois organes centraux du plaisir et de l’orgasme. C’est là-dessus qu’il faudrait te concentrer pour la faire jouir pleinement.
- Je ne savais même pas que ça existait, alors m’en occuper...
- Effectivement ! C’est sûr, c’est moins visible qu’une queue. C’est une petite zone qui, convenablement stimulée, provoque des sensations intenses et débouche parfois sur un orgasme accompagné d’une éjac.
- Une éjaculation ?
- Oui, Patrick, les femmes aussi éjaculent ! Ce n’est pas

évident d’atteindre le point G. Il se situe juste derrière l’os pubien, plus exactement dans la paroi antérieure du vagin, entre le canal excréteur de l’urine et la base de la vessie. C’est un tout petit organe, de la taille d’un haricot, qui peut tripler de volume quand tu le branles.

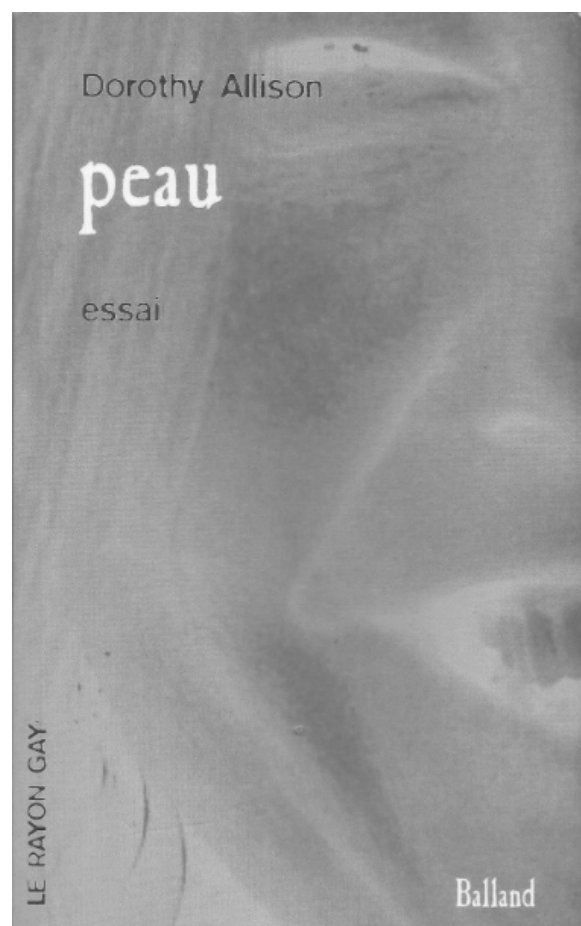
- Mais qu’est-ce que c’est technique, BerlinTintin, ton truc.
 - La sexualité est un art, une science, Patrick. La jouissance est complexe.
 - Tu en as de ces images, parfois, BerlinTintin.
 - Oui effectivement, je me laisse emporter par les mots un peu trop souvent. Tiens, touche là, le point G de Julie n’est pas très gros. Chez d’autres, par contre, il peut être beaucoup plus développé.
 - De la même façon que certaines femmes possèdent des gros seins et que nous on est particulièrement bien montés.
 - Oui, tout à fait, ça c’est vrai. On est bien montés. Dommage que tu ne me laisses pas te sucer d’ailleurs. Sale hétéro, va.
 - BerlinTintin, tu me gonfles avec ça, je ne suis pas pédé. Je ne suis pas pédé, voilà, tu ne vas pas nous en faire une fausse-couche.
 - Vraiment Julie, ton mâle n’a aucun humour. Quel gros rustre, pffft ! De toute façon, la taille, ce n’est pas le plus important. Maintenant, on va essayer de te faire jouir, de te faire éjaculer, je veux dire, Julie. Tu es ok ?
 - Beuh, oui !
 - Tu as déjà eu une éjac ?
 - Non, je ne crois pas. Enfin, je ne sais pas. Si, une fois, cela m’est arrivé, il y a longtemps. Je croyais que je faisais pipi pendant que je me faisais mettre en levrette par un mec qui avait une queue très dure, très arquée. Je n’ai rien compris à ce qui m’arrivait. Ça m’a fait peur. Le mec non plus, il n’a rien compris.
 - Tu m’étonnes que ça fasse peur, on ne connaît rien à ce mécanisme dans nos sous-cultures sexuelles. J’ai une cliente qui est allée voir un toubib après une éjac : le mec lui a dit qu’elle devenait incontinente. N’importe quoi ! Julie, allonge-toi sur le dos, écarte les cuisses et mets-toi un doigt dans la chatte. Dans la mesure où la première sensation déclenchée par la stimulation du point G est proche de celle de pisser, le mieux est peut-être d’être assis sur les tinettes, ou que tu ailles faire pipi avant. Julie, pour te le toucher toute seule, il faut que tu te mettes à genoux, les jambes écartées. Tu rentres ensuite deux doigts dans ton trou et tu appuies bien sur ton bas-ventre. Avec tes deux doigts, tu visites les parois de ta chatte. Tu l’explores, quoi. Dans le même temps, tu peux t’aider de l’autre main en appuyant sur le bas de l’abdomen, juste au-dessus de l’os pubien. Tu l’auras localisé quand tu sentiras des sensations bizarres. Insiste bien dessus, à cet endroit.
 - Oh les garçons, oui, oh oui, oh, oui, ça monte, ça monte !
 - Vas-y, éclate-toi, ma chérie.
- Pendant ce temps, Patrick et moi, on se branle en compa-

rant nos queues. Il est complètement excité de voir sa femme s’exhiber comme ça, dans cette position de salope.

- Ton point G devrait augmenter de taille et devenir palpable. Tu vas peut-être ressentir un orgasme.
- Oh les garçons, oui, ça monte, ça monte, oh les garçons... Hummmm. Oulala, mais qu’est-ce qui m’arrive ?
- Vas-y, laisse-toi aller, éclate-toi, chérie.
- Oulala les garçons, oui, ça monte, ça monte ahhhhh !!!!!!!!, C’est extraordinaire, ouuuu !!! Regardez, je mouille, je coule, oulalalala.
- Laisse-toi aller, ma belle, tu éjacules, c’est génial.
- Mais je vais en mettre partout.
- Laisse-toi aller, ma belle, éclate-toi.
- Oulala, les garçons !

Après son éjac, Patrick et moi avons longuement caressé Julie.

- Bravo, Julie ! Tu vois, Patrick, c’est ce qu’on appelle une éjac. Ce n’est pas du pipi, même si le liquide s’écoule par l’urètre. Bien sûr, chaque fille est différente et toutes n’éjaculent pas. Bon, Patrick, c’est à ton tour, mets-toi entre les cuisses de Julie et pointe avec ton index vers le haut. Tu sens ? Ça a la taille d’une pièce de cinq centimes. Il évoque au toucher un petit coussinet rond de tissu gras. C’est plus strié que les tissus environnants. Mieux vaut que tu ne sois pas couchée sur le dos Julie, car la gravité fait descendre tes organes internes et les éloigne de l’entrée de ton si bon trou. La meilleure position, c’est assise ou accroupie. Patrick, tu peux également stimuler son point G pendant que tu la baises. Seules les positions à califourchon ou par derrière permettent à la bite de bien l’atteindre. Julie, par ses mouvements, guidera ta queue pour bien la positionner. Lorsque tu as localisé le point G, commence à le branler de manière rythmée et circulaire. Appuie dessus avec la pulpe de tes doigts. De nombreuses filles prétendent que la stimulation du point G est plus efficace après un long cunni. Celles qui en ont fait l’expérience reconnaissent qu’il est plus facile d’avoir des orgasmes multiples par stimulation du point G que par la seule masturbation du clito. On parle d’effet pyramide. Chaque orgasme rend le suivant encore meilleur et ainsi de suite. Que rêver de mieux ?



Théorie et pratique du gode-ceinture

« Hé, toi ! » La femme qui court vers moi sur le quai m'a fait signe du bras tout en enfilant un sac à dos rouge brillant par-dessus un autre. Le sac à dos est presque retombé de son bras quand elle m'a attrapée et serrée fort contre elle. « Tu as une mine superbe ! »

J'ai ri et je me suis un peu dégagée. Autour de nous les gens se sont arrêtés pour nous regarder puis sont repartis. Cette sacrée Pris était la même qu'au premier jour de ses dix-huit ans, lorsque nous avions fait l'amour. Ses cheveux s'enroulaient paresseusement autour de ses pommettes et ses yeux bleus brillaient. Ses hanches étaient toujours étroites sous son pantalon de coton ample, on voyait à peine ses seins pointer sous sa chemise indienne imprimée. « Est-ce que tu vas grandir un jour ? » ai-je plaisanté.

Pris m'a serrée à nouveau dans ses bras et m'a

pincé les fesses. « Tu ne le remarquerais même pas de toute façon. Tu verras toujours en moi la fille stupide qui te suivait partout sur le campus. Regarde », dit-elle, en me montrant ses yeux avec son doigt. C'est alors que j'ai vu les fines stries qui marquaient ses cils.

« La trentaine, ma fille. » Elle eut un petit rire comme si elle en était fière. « J'ai trente ans maintenant, et tu ferais bien de commencer par me traiter avec respect.

– Bien, madame. » J'ai pris son bras et nous nous sommes dirigées vers le centre de la gare. « Raconte-moi pourquoi tu es venue spécialement à New York revoir ton horrible vieille copine. »

Pris a failli trébucher et, quand je l'ai regardée, j'ai vu qu'elle rougissait. Elle fit passer son sac à dos sur l'autre bras et, pour la première fois, a semblé remarquer les gens évoluant autour de nous. « Bien, dit-elle tout en baissant la voix jusqu'à un murmure embarrassé. Je pensais que toi et moi on pourrait faire un peu de shopping.

– Du shopping ?

– Oui, euh... ? » Pris rougit encore plus. « Oui, tu sais la fois où l'on parlait de toi et de ta copine qui aimiez bien utiliser des trucs. Tu sais, des trucs en caoutchouc, tu vois, des go-go-godemichés, bégayait-elle. Eh bien, Katy et moi, on pensait qu'on aimerait bien essayer certains trucs. Tu vois... » Pris s'arrêta. Sa face était si cramoisie qu'elle ressemblait à un nain de jardin.

« Tu veux acheter un godemiché ? ! »

Mon exclamation m'a fait sursauter moi-même. On ne dit pas godemiché à haute voix dans la gare de Grand Central, ça attire l'attention. J'avais été trop surprise pour m'en souvenir. Pris avait toujours été aventureuse, mais pas à propos de sexe. Elle était une de ces lesbiennes dont le répertoire se limitait au tribadisme, une pratique qu'elle préférait de loin exercer en pantalons de karaté. Le sexe buccal avait été l'acte sexuel le plus scandaleux qu'elle ait accepté de pratiquer quand on habitait ensemble, et ce n'était pas très fréquent. Ce n'était pas qu'elle croyait que le sexe devait passer après la révolution. À la différence de beaucoup de jeunes lesbiennes que j'ai connues depuis lors, Pris était très terre à terre concernant le rôle positif du sexe dans sa vie. Mais elle semblait toujours parfaitement heureuse de s'envoyer en l'air aussi rapidement et efficacement que possible. Bien sûr, j'avais peut-être gardé cette impression de toutes les fois où l'on s'était dépêchées de faire l'amour afin d'assister à un meeting. Pourtant, j'étais surprise. Si

la femme que le tiers de la population de Tallahassee appelle toujours la douce Pris pensait à acheter quelque chose pour s'envoyer en l'air, alors le monde avait, en effet, beaucoup changé.

La première fois que j'ai utilisé un godemiché, c'était en 1973, lorsque j'ai réussi à coucher avec la femme la plus butch que j'eusse jamais rencontrée. Bien qu'étant connue dans notre petite ville du Sud comme une lesbienne féministe radicale et quelque part une sorte de salope passive, je pressentais que cette femme allait m'apprendre sur le sexe plus que tout ce que j'avais réussi à savoir jusqu'alors. Du moins je l'espérais. Avec ses yeux gris clair sur ses pommettes saillantes, ses blue-jeans soigneusement repassés, et du talent pour prendre des poses sur la piste de danse, Marty était l'image mondiale de la lesbienne mûre. À partir du moment où elle a enroulé ses doigts dans mes cheveux et glissé sa langue entre mes lèvres, j'ai su que j'étais entre les mains d'une séductrice experte. Par bonheur, c'était exactement ce que je recherchais.

« Oh, bébé », susurra Marty au creux de mon oreille frissonnante, sans timidité ni hésitation. Elle m'étendit facilement sur le divan tout en distrayant mon attention en faisant glisser ses dents doucement le long de ma mâchoire. Il y a eu un moment durant lequel j'ai admiré avec quelle douceur elle avait ôté mon jean, puis un moment de tâtonnement discret durant lequel je me suis pressée contre elle, et c'est alors que j'ai senti quelque chose de froid et de caoutchouteux appuyé entre mes jambes.

Je suis restée immobile. J'avais une idée de ce que c'était, et je n'étais pas sûre d'aimer cela. J'ai essayé de bouger pour voir la main de Marty. Mais, très fermement, elle a maintenu son corps de façon à faire écran devant ses mains pendant qu'elle pinçait le lobe de mon oreille et grognait d'excitation. Je me suis à nouveau tortillée, pensant la faire arrêter. On pouvait peut-être parler de ça, non ?

Mais Marty n'avait aucune intention d'arrêter afin de parler de la politique à adopter concernant l'utilisation d'objets représentant le sexe masculin. Son appendice caoutchouteux se frottait ardemment à mes lèvres pendant que son autre main et sa bouche tentaient avec acharnement d'attirer toute mon attention. L'instant d'après elle y est parvenue. Cette femme était aussi douée que je l'avais imaginé.

« Oh, vas-y ! » ai-je gémi par la suite sans même remarquer la première pénétration de sa main tendue.

« Fille ! Fille ! Fille !... » commença-t-elle à scander, me baisant de la même façon qu'elle dansait, avec puissance et maîtrise. Je n'avais jamais rien senti de semblable à ce qu'elle était en train de me faire. La seule pénétration que j'avais expérimentée

s'était limitée à quelques doigts et, oui, une jeune courgette que j'avais utilisée pour une expérience. Le joujou qu'elle avait dans la main fut aussi éloigné de mes rencontres végétales que le sexe avait été lui-même éloigné de mes fantasmes. Le fait que, du moins dans ma tête, cela paraisse légèrement sale et interdit ne faisait qu'ajouter à son pouvoir.

« Maman ! » ai-je crié quand j'ai joui, et Marty a ri dans mon oreille, en se frottant à son propre poing entre mes cuisses, et en lançant un bref « Putain » pour indiquer son propre orgasme. Elle est alors restée immobile avant de replacer sa « chose » sous le canapé.

« Non, non, ai-je réclamé. Je veux le voir.

– Non, tu ne veux pas », affirma-t-elle, attrapant ma main pour m'empêcher de l'atteindre. J'ai lutté avec elle en jouant, et j'ai insisté en redisant que si, je voulais le voir. L'idée l'a scandalisée. Il m'a fallu pas mal de temps pour mettre la main sur l'objet de Marty, un joujou qui s'est révélé être un gant de grande taille bourré de coton. Son ingénuité m'impressionna mais la mit clairement mal à l'aise. Pour elle, cinquante pour cent de la force de sa bite en caoutchouc résidait dans son mystère. Le sexe en lui-même devait être mystérieux et les petites goudous passives ne devaient pas insister pour voir ou toucher le gode de leur mec.

Tout désir de séduire Marty et toute relation sexuelle active/passive mis à part, je n'avais pas l'intention de me comporter comme une bonne petite fille si cela devait signifier limiter mes horizons sexuels. Marty et moi nous sommes séparées moins qu'aimablement, après qu'elle m'eut dit que je laissais mon féminisme m'empêcher d'explorer mes besoins « féminins ». À ce moment, mon premier regret a été de perdre une des meilleures partenaires sexuelles que j'aie trouvées. Mon second regret était qu'elle conservait sa bite.

Puisque je croyais réellement que seules les vieilles lesbiennes actives avaient des godes, je m'étais faite à l'idée de ne pas en avoir. Mais en une période de temps très courte, durant laquelle j'ai raconté ma fascination pour cet appendice mystérieux, j'ai rencontré une demi-douzaine de femmes qui utilisaient des godes – certains acquis lors de voyages dans le nord du pays, d'autres faits maison, comme celui qui m'avait tant intriguée. Au moins deux de mes partenaires utilisaient des objets en caoutchouc qu'elles avaient trouvés dans un magasin pour animaux, ce qui recoupait ce que j'avais appris concernant le Texas où les godemichés sont vendus comme jouets pour les chiens d'arrêt. La plupart étaient toutes aussi réticentes à montrer leurs joujoux en pleine lumière que l'avait été Marty, et il n'y en pas eu beaucoup pour prendre le temps de me dire que le fait d'utiliser ces objets ne les faisait pas s'identifier à des hommes. Ce

n'est pas l'équipement, insistaient-elles, c'est ce que l'on fait avec. Je n'étais pas très sûre de ce détail moi-même. Après tout, j'aimais la sensation d'objets. Que cela disait-il de moi ?

Carey est la première femme que j'aie connue qui, avant 1979, utilisait un harnais avec son gode. Elle dédaignait ouvertement la sexualité type active/passive et était très attachée à ses références féministes. Elle ne semblait pas éprouver la moindre crainte d'être identifiée à un homme parce qu'elle aimait la pénétration. Elle se déclarait elle-même lesbienne féministe en insistant sur le terme lesbienne, et elle aimait autant me faire porter son harnais que le porter elle-même. Nous nous sommes parfois même battues pour savoir qui allait le porter en premier.

Carey avait cousu son harnais avec deux vieilles ceintures et des tapis élimés. Elle avait fait une sorte de doublure dans la pièce de tissu de devant qui tenait le gode qu'elle avait acheté par correspondance. Des années plus tard, lorsque j'ai vu un « harnais d'esclave » dans le catalogue Pleasure Chest, la première chose à laquelle j'aie pensé fut le harnais gode cousu main de Carey. La conception en était remarquablement similaire et il était plus pratique que tous les harnais que j'ai découverts par la suite.

Le gode que Carey utilisait était attaché à un harnais. Trois bandes élastiques le retenaient à la base, une venant entre ses jambes et deux autres qui enserraient ses hanches. L'élastique avait tendance à se détacher d'un coup sec à chaque fois que Carey devenait trop excitée. Elle avait bricolé son harnais ceinture, frustrée que l'élastique claque dès qu'elle ou sa partenaire atteignaient l'orgasme. La dernière fois que c'était arrivé, Carey avait sauté hors du lit et, de fureur, avait découpé les bandes élastiques. Elle avait pris un vieux short en jean, découpé aux ciseaux un trou à l'entrejambe et fait passer le gode à travers le trou. Avec ce nouvel harnachement elle avait regagné le lit très fière de son invention. Le harnais improvisé avait merveilleusement marché, à part qu'il empêchait les partenaires de Carey d'accéder à son clitoris. Le jour suivant, Carey s'était assise avec ses vieilles ceintures et avait commencé à assembler l'équivalent lesbien du harnais en croix. Après que nous eûmes commencé à coucher ensemble je lui ai rapporté un meilleur gode de Washington, mais je ne suis jamais parvenue à ce qu'elle m'en couse un pour moi. Elle semblait penser que je l'utiliserais avec d'autres femmes.

J'ai acheté mon premier godemiché et mon premier harnais à New York plus tard cette année-là. Le gode ressemblait à celui que Carey avait acheté par correspondance des années auparavant, et comme celui de Carey, le harnais avait tendance à se mettre en pièces dès que je l'utilisais réellement. Pire, il me pinçait et me démangeait, et je n'arrivais jamais à

maintenir le gode dans la position que je voulais. En demandant autour de moi, je me suis aperçue que beaucoup des femmes qui admettaient en utiliser un rencontraient le même problème. Seules quelques-unes de mes amies en parlaient. En 1979, l'idée d'utiliser un gode était frappée d'anathème chez la majorité des lesbiennes. Être *assimilée à un homme* constituait la pire des insultes.

J'ai cherché quelque chose qui marcherait aussi bien que la merveille faite maison de Carey et j'ai découvert le « harnais d'esclave » vendu aux gays dans les magasins cuir gays. À la différence des petits godes avec élastiques et ceintures en caoutchouc disponibles dans les catalogues de vente par correspondance – qui m'ont toujours rappelé les ceintures menstruelles –, ces harnais tenaient le coup même durant les parties de sexe les plus acharnées. Une fois remplacé le cock-ring en acier prévu initialement pour être passé autour du pénis d'un homme par un autre en caoutchouc, le harnais tenait confortablement et douillettement un gode contre un mont de Vénus féminin. Avec un peu de pratique, ce harnais rendait même possible l'orgasme mutuel puisque l'arrière du gode, pris dans le cock-ring, frottait pile le clitoris de la femme portant le harnais.

Après avoir commencé à parler de ma découverte, je suis devenue une autorité en la matière. Des douzaines d'amies m'ont demandé de les aider à s'acheter un harnais comme le mien. Ce qui m'a le plus surpris c'est la diversité des femmes qui utilisent un gode-ceinture. Contrairement au mythe ayant cours et à mes expériences passées, il n'y a pas que les couples de lesbiennes actives/passives qui utilisent ces objets. Ils sont encore moins réservés aux seules lesbiennes cuir ou s/m. J'ai même une vieille amie, végétarienne et ardente activiste de la défense des animaux, qui utilise un harnais en toile remarquablement similaire à ceux en cuir. Elle l'a adapté d'un bandage herniaire qu'elle avait déniché à une vente de vieux objets chez un particulier.

Grâce aux discussions plus ouvertes sur le comportement sexuel qui ont lieu dans la communauté lesbienne depuis quelques années, beaucoup de femmes peuvent parler, faire leur coming out, à propos du plaisir de la pénétration et des objets de pénétration. Cela ne veut pas dire que les godemichés sont devenus respectables, mais ils sont beaucoup plus communs. Les femmes qui les apprécient prennent le même soin pour parler de leur désir qu'autrefois les lesbiennes pour parler de la découverte de leur sexualité. Des femmes qui ne croient même pas au point G en parlent même afin de parler de pénétration.

Il n'est pas rare de rencontrer également des femmes qui possèdent plusieurs godes de tailles différentes. Mon amie Jenny en a cinq, de tailles qui

augmentent graduellement. « Des fois le petit est suffisant, tu sais. Mais il y a aussi des jours où j'ai l'impression que je pourrais prendre n'importe quoi. C'est un peu comme l'océan et l'amplitude des marées, me dit-elle, songeuse, caressant son plus gros gode. Peut-être y a-t-il un rapport avec les saisons. »

Jenny a aussi un bon nombre de harnais, dont un pour elle et un pour sa petite copine attitrée, bien qu'elle n'aime pas tant en porter un que de se faire baiser par une autre femme. « C'est juste, c'est tout, dit-elle. Tu dois donner si tu veux recevoir. »

« Ça me semble vrai », ai-je acquiescé. Je n'ai jamais entendu meilleure définition de l'égalité sexuelle.

Pendant un moment, sur ce quai de gare, Pris parut vouloir disparaître sous terre. Puis elle respira un grand coup et m'a regardée droit dans les yeux. Je me suis souvenue qu'elle avait toujours su se ressaisir rapidement.

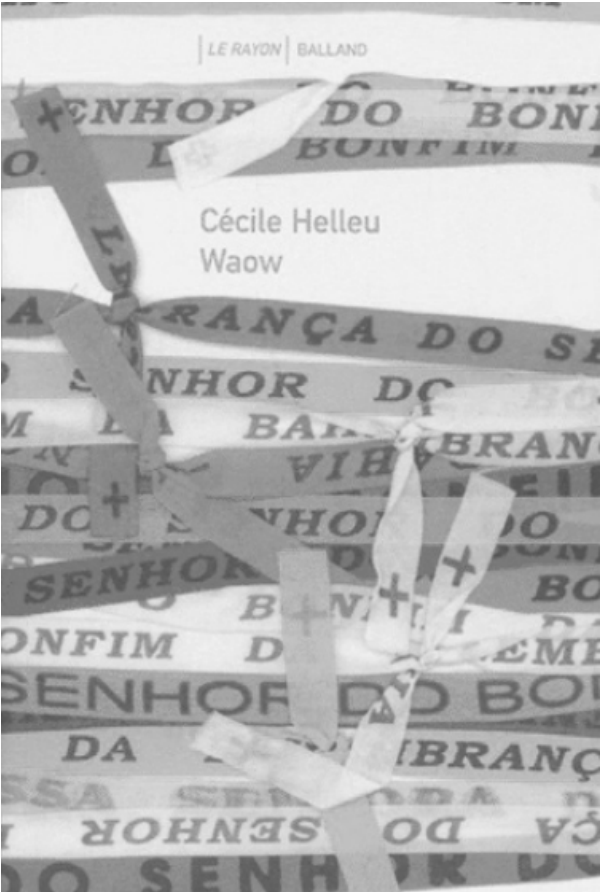
« C'est ça, dit-elle à très haute voix, visiblement surprise elle-même. Je veux un gode. » Elle fit une pause et promena son regard alentour. « Et un harnais avec », ajouta-t-elle un ton légèrement plus bas. Elle ne me quittait pas des yeux, mais était toujours aussi rouge. Un homme en complet bleu l'a légèrement heurtée en essayant de nous dépasser. Pris s'est écartée de son passage et son sourire revint. « En fait, je veux deux ou trois tailles différentes, tu vois, et au moins deux harnais – un en cuir pour moi, comme celui avec lequel tu m'avais godée à Atlanta, et un en tissu ou autre pour Katy. Elle accorde beaucoup d'importance au fait d'être végétarienne dernièrement. Ils les font en tissu ? »

L'homme au complet bleu la regardait, dubitatif. Pris lui lança un de ses sourires les plus dégoûtés et a passé son bras autour de moi à nouveau. « Pourquoi tu ne m'emmènerais pas faire un peu de shopping pour me montrer tous ces joujoux de cul dont tu me parles toujours ? »

J'ai adressé à l'homme un signe de tête amical et j'ai souri au visage impatient de Pris. « Bien sûr, chérie, ai-je dit. On va te trouver le meilleur gode-ceinture de New York. » Aucune de nous ne s'est retournée lorsque nous avons quitté la gare.

Cet essai a été publié dans *Forum* au printemps 1985.

Cécile Helleu, « Positif ma sœur, enceinte... »
Extrait de *Waow*, Balland, coll. *Le Rayon*, 2001



Blindée aux irrégularités j’ai pas senti venir le retard. Le dépassement non autorisé. Mes seins ont commencé à me faire mal en même temps que ma machine réclamait un bonus sexuel.

De plus en plus, surnaturel.

J’en ai profité pendant trois semaines, Supeur nêtieure à fond, ma machine était devenue disco, open barre toute la nuit.

Au niveau look je virais bimbo chirurgicale, mes gros seins me faisant mal.

J’ai attendu 5 semaines avant de monter trente mètres pour aller au labo de la rue du faubourg.

J’insultais le ciel, c’était pas du tout le moment pour les blagues.

Ça n’était pas une blague.

Je suis revenue le lendemain en toute confiance, pour perdre une minute de liberté et en gagner une d’intelligence j’aurais dû figer sur le sourire de l’infirmière qui m’a tendu l’enveloppe, la réalité soufflant de toute évidence qu’on ne riait pas des mêmes choses. Je suis sortie décacheter l’enveloppe sur le trottoir le cœur ultraspeed, les obus douloureux.

J’ai vu une fourchette de milliers de quelques choses, je n’entravais rien aux chiffres, je ne voyais qu’un néon

clignotant AVORTEMENT.

D’urgence.

Positif ma sœur, enceinte.

Panique.

No mère.

Demi-tour labo j’agresse l’infirmière RU 486 ! tout frais tout neuf la législation, la capsule anti-aspirateur venait de sortir, Quand ?

Ben je sais pas ben faut demander ben faut voir ben un médecin lui vous dira, z’êtes quand même à 6/7 semaines. Je sais qu’à 8 ça craint, toutes les femelles de mon âge le savent.

Les filles savent des tas de choses sur la machine, de toute façon, elles font pas n’importe quoi avec le pouvoir.

Après j’ai marché dans les rues comme lors d’un deuil subit, quand on est largué dans l’extérieur avec cette nouvelle qui prend tout, Untel est mort waow, la rue, les ignorants qu’on croise, les autres superficiels, la surface du monde qui oublie, ça fait peur.

L’heure, l’endroit, la lumière, celle à l’intérieur des gens qui n’ont pas de problème fondamental à cet instant-là précis, les visages, les bagnoles, le trafic, tout ça me passait au travers.

Je voulais l’ombre, un refuge, mes neurones roulaient de grands yeux ronds en courant derrière la boussole, je lisais et re-lisais les chiffres du bilan, je n’y comprenais rien à mon intérieur, comme si on m’avait refait toute la déco pendant mon absence, la sale surprise.

Trouver un toubib.

Que je ne connais pas et accessible, ça fera une variante.

Annuaire, téléphone, recrutement à l’arrache, je choisis la rue, pas loin, rencard-ouf dans l’après-midi, une urgence maximale dans la voix.

Salle d’attente conforme, sièges en rotin, table basse en bambou plateau de verre légèrement fumé, magazines cheap, parquet.

Le docteur sans blouse blanche me reçoit, je parle à une vitesse ahurissante qui trahit tout, j’explique le pourquoi de je veux que ça cesse, pourquoi c’est plutôt une bonne nouvelle que je sois pas stérile avec mes antécédents bien que je n’ai jamais pris les drogues, c’est une excellente nouvelle juste pas aujourd’hui.

Il dit oui tout de suite au RU 486 pour me calmer, je n’entends plus la suite.

Je ressors avec un programme chargé de ce cabinet où je sais que je ne reviendrai jamais.

J’ai rendez-vous dans deux jours pour le comprimé magique dans une clinique, le toubib a été cool il m’a évité la parenthèse légalement obligatoire du Quizz Planning familial, celui où on mesure la validité des raisons qui poussent les femmes à tuer l’œuf dans la poule.

Je laisse le géniteur potentiel en dehors de tout ça.

48 heures plus tard scooter direction clinique, j’essaye d’avoir l’air normal, ruelles paumées pavées d’un arrondissement bourge, perfectum, je risque de croiser personne.

La suite est à la française, deux heures de formulaires, Vous en êtes au combienième, cochez là etc., quand on arrive au bout on a l’impression étrange qu’ils pourraient y aller avec une ventouse du moment que ça y est on y va on le fait.

Couloirs bleus, cérémoniaux inutiles, tout ça pour deux cachetons pas plus gros que les machins jaunes contre le palu.

Oui mais il va falloir revenir en deuxième semaine, Quoi ?

Mais oui ça c’est la première phase, tel jour prochain vous revenez et là on vous donne les deux cachets définitifs, et il faudra rester trois heures ici sous contrôle.

Ta mère.

Je commence à regretter l’aspiro, Et merde.

Les copines m’incitent à ne pas cacher au futur ex-père biologique, ouais, je vais réfléchir, elles ont peut-être pas tort.

Je cède je l’appelle en province, ça lui est déjà arrivé, super, avec une fille que je connais, mortel, elle l’a pas très bien vécu, sans blague. J’embraye, Je ne veux rien OK, rien, je m’en occupe et on se rappelle la semaine prochaine, non non non je ne veux surtout pas que tu viennes.

Semaine suivante rebelote, toujours un temps maussade, on me donne un nouveau cacheton jaune, on me donne une couche, si si gros comme ça y’a pas c’est une couche, on me fait boire, on vérifie que j’avale, on me dit qu’il faut aller dans une chambre, que ça va se mettre à saigner, peut-être, dans trois-quatre heures, peut-être, que ça va faire mal, peut-être, je ne suis plus à ça près je touche au but. Mini chambre sordidos, il y a une autre fille qui a l’air pas bien sûr le lit d’à côté, elle est jolie et pâle, ne répond pas quand je fais bonjour avec mon sourire, je me demande pourquoi elle est là, j’ai pas envie de parler elle non plus.

J’ai un fond de honte qui menace.

Je dors en surface quand les infirmières déboulent pour l’autre, j’entends leur voix dans le brouillard de mes yeux fermés, la voisine est américaine, je m’en sors bien je crois, c’est bientôt fini, bientôt loin tout ça.

Sauf que là la colloc overfurax se met d’un seul coup à beugler, les infirmières à qui on ne la fait pas tentent de la calmer, m’expliquent qu’elle est témoin de Jéhovah qu’elle veut pas de transfusion.

Transfusion, sida ?

que je n’ai jamais pris les drogues, c’est une excellente nouvelle juste pas aujourd’hui.

Il dit oui tout de suite au RU 486 pour me calmer, je n’entends plus la suite.

Je ressors avec un programme chargé de ce cabinet où je sais que je ne reviendrai jamais.

J’ai rendez-vous dans deux jours pour le comprimé magique dans une clinique, le toubib a été cool il m’a évité la parenthèse légalement obligatoire du Quizz Planning familial, celui où on mesure la validité des raisons qui poussent les femmes à tuer l’œuf dans la poule.

Je laisse le géniteur potentiel en dehors de tout ça.

48 heures plus tard scooter direction clinique, j’essaye d’avoir l’air normal, ruelles paumées pavées d’un arrondissement bourge, perfectum, je risque de croiser personne.

La suite est à la française, deux heures de formulaires, Vous en êtes au combienième, cochez là etc., quand on arrive au bout on a l’impression étrange qu’ils pourraient y aller avec une ventouse du moment que ça y est on y va on le fait.

Couloirs bleus, cérémoniaux inutiles, tout ça pour deux cachetons pas plus gros que les machins jaunes contre le palu.

Oui mais il va falloir revenir en deuxième semaine, Quoi ?

Mais oui ça c’est la première phase, tel jour prochain vous revenez et là on vous donne les deux cachets définitifs, et il faudra rester trois heures ici sous contrôle.

Ta mère.

Je commence à regretter l’aspiro, Et merde.

Les copines m’incitent à ne pas cacher au futur ex-père biologique, ouais, je vais réfléchir, elles ont peut-être pas tort.

Je cède je l’appelle en province, ça lui est déjà arrivé, super, avec une fille que je connais, mortel, elle l’a pas très bien vécu, sans blague. J’embraye, Je ne veux rien OK, rien, je m’en occupe et on se rappelle la semaine prochaine, non non non je ne veux surtout pas que tu viennes.

Semaine suivante rebelote, toujours un temps maussade, on me donne un nouveau cacheton jaune, on me donne une couche, si si gros comme ça y’a pas c’est une couche, on me fait boire, on vérifie que j’avale, on me dit qu’il faut aller dans une chambre, que ça va se mettre à saigner, peut-être, dans trois-quatre heures, peut-être, que ça va faire mal, peut-être, je ne suis plus à ça près je touche au but. Mini chambre sordidos, il y a une autre fille qui a l’air pas bien sûr le lit d’à côté, elle est jolie et pâle, ne répond pas quand je fais bonjour avec mon sourire, je me demande pourquoi elle est là, j’ai pas envie de parler elle non plus.

J’ai un fond de honte qui menace.

Je dors en surface quand les infirmières déboulent pour l’autre, j’entends leur voix dans le brouillard de mes yeux fermés, la voisine est américaine, je m’en sors bien je crois, c’est bientôt fini, bientôt loin tout ça.

Sauf que là la colloc overfurax se met d’un seul coup à beugler, les infirmières à qui on ne la fait pas tentent de la calmer, m’expliquent qu’elle est témoin de Jéhovah qu’elle veut pas de transfusion.

Transfusion, sida ?

Vous elles me disent vous nous appelez dès que ça coule (miam), qu’on vous la fasse tout de suite. Me ? transfused ? je suis pas témoin de rien mais on aurait pu m’avertir. (les transfus avaient pas bonne répute, à l’époque).

En attendant l’autre pète un câble en direct dans son lit, elle fait appeler son mec à New York, son toubib à paris, des cris des larmes c’est un enfer, tout ça sur un ton de VIP refoulé, moi qui imaginais m’en être tirée en souplesse c’est loupé, trois heures dans ces conditions ça peut être très très long.

Quand ça vient c’est un peu de liquide brunâtre que je sens.

On me laisse filer sur mon scoot débridé qui trace à 100 dans la rue pour m’enfuir.

C’est pas fini.

Soixante-douze heures plus tard, soulagée on le sait c’est un sentiment fort, j’ai rendez-vous le soir dans un petit club sur l’île saint.

À quelques heures de l’ouverture les proprios que je connais regardent un match important pour le classement. Je me penche pour embrasser leurs joues leurs yeux sont ailleurs. Je sens quelque chose le long de mes jambes, quelque chose d’humide.

Mon fute est zèbre, noir avec beaucoup de blanc autour, ce soir mon fute est zèbre, beaucoup de rouge autour.

Mon pantalon est trempé de sang jusqu’en dessous des genoux.

Le foot est mon ami, les autres ne voient rien, je prétexte je dis que je reviens, je ne cède pas à l’affolement, j’ai la chamade qui m’agite quand même fort, je remonte sur mon scoot je vois la selle trempée, j’ignore quand a commencé l’hémorragie, je me précipite chez moi, pas d’hôpital comme ça, je me précipite dans les chiottes, je pisse le sang par flaqes, je m’installe au-dessus de la cuvette, je mets ma main pour stopper le flux, et deux minutes après, ça s’arrête. Je sens que ça s’arrête.

J’enlève mes mains.

Dans ma main droite un petit machin visqueux, gluant, rosâtre.

Je l’ai tenu bêtement dans ma paume quelques minutes, c’était bizarre cette matière.

L’œufœtus.

Voilà. Un peu d’eau. Et cette fois-ci rideau. Je m’en branlais bien, déjà, de la morale.

Mon mec refusa ensuite dès que je le voulus de faire un enfant avec moi.

On avait le temps qu’il disait.

J’ai attendu des années.

Un jour il m’a balancé que je n’aurais jamais du faire ça.

Je lui avais pas demandé - vraiment – son avis.

On aurait - pu - le garder.

Tu aurais pu.

Enfoiré.

On ne s’est pas séparés pour ça, officiellement, quatre ans plus tard.

Hervé Brizon, « La naissance du T.G.P., le Terrorisme Gouine et Pédé ! »

Extrait de *La vie rêvée de sainte Tapiole*, Balland, coll. *Le Rayon*, 2000



Cris, applaudissements dans la salle. Apparemment tout le monde connaît la raison de cette assemblée. Tout le monde sauf moi.

– Nous sommes réunis pour prendre enfin notre place dans cette société démagogique, phallocrate et misogyne !!

Tonnerre d'applaudissements. A cet instant, éclairés par un énorme spot surgi de nulle part, deux immenses photos glissent le long du mur, face à l'assemblée. La première représente un homme, style cadre moyen, costume et cravate, regard fier du gagnant. Son portrait est barré de lettres d'imprimerie indiquant "HÉTÉRO". La photo de droite est celle d'un garçon de vingt-cinq ans environ, au look de magazine de mode, body-buildé à souhait, portant un tee-shirt col en V, cheveux courts et sourire gracieux. Pour lui la mention inscrite est "GAY".

Daniel, une fois les photos en place sous le regard du public, reprend de plus belle.

– Voilà nos ennemis !! L'hétéro, oppresseur du passé et du présent, sûr de son bon droit. Le gay, modèle d'aujourd'hui et du futur, que l'on veut nous imposer, le kit clé en main aseptisé de l'homosexualité !

Re-tonnerre d'applaudissements accompagné de jets de canettes de bière sur les deux photos.

– Il est temps de rompre avec des siècles de passivité, nous ne voulons plus courber l'échine. Notre situation ne changera que si nous le réclamons haut et fort !

Je m'enfonce sur ma chaise. Le but de cette réunion, c'est donc cela, les prémices de l'Internationale Pédée.

Américain d'éducation, j'ai envie de dire à Daniel que cela a déjà commencé. Tous les gay-machins, les gay-jeux, les gay-défilés, qui de jour en jour se fédèrent dans le monde entier. Qu'est-ce que cette assemblée de tarasques déchaînées veut faire de plus ou de différent ?

Certes, pour moi aussi, les homosexuels de ma génération, devenus des gays, ont parfois le don de m'agacer. Leur côté pré-moulé, pré-lissé et s'inscrivant dans les mêmes revendications que le monde hétérosexuel, "tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté"...

Place pour ceux qui sont dans le coup, dans le fric, dans la société, dans la réussite.

Leurs revendications se limitent à demander l'élargissement de quelques bornes de la normalité hétérosexuelle, du socialement acceptable.

Mais les désigner comme ennemis, je trouve cela un peu excessif.

Je remarque effectivement que dans la salle ne se trouve aucun pédé mode.

– Nous sommes ici pour jeter les bases de l'organisation qui va enfin nous donner les moyens de faire changer ce monde !

Daniel, blême, a gardé sa main appuyée sur mon épaule pendant son discours. Je suis de plus en plus effrayé par ses propos... Changer le monde...

– Je déclare officiellement la naissance du T.G.P., le Terrorisme Gouine et Pédé !

L'assistance, chauffée à blanc, hurle et crie.

– Comme d'illustres mouvements, les Blacks Panthers, la Bande à Baader, nous punirons nos ennemis et exigerons nos droits par la violence !! Le droit de rester ce que nous sommes !! Bombes et terrorisme pour lutter contre la mondialisation de l'hétérosexualité et le libéralisme fasciste des gays !!!!

Mais il est cinglé, complètement cinglé, et assis où je suis, il m'est impossible de me tirer discrètement.

Une folle brésilienne s'exclame.

– Exigeons le remboursement du silicone par la Sécurité sociale !

Une tapette coiffeuse se dresse.

– Brûlons les usines à cravates !

Une autre encore.

– Rendons obligatoire le port du vanity pour aller au

bureau !

D'autres revendications fusent.

– Le port du kilt à l'armée !

– Brûlons toutes les archives !

– Des crédits pour la recherche sur les placentas artificiels !

– Un examen psychiatrique pour les hétéros qui veulent faire des enfants !

– La reconstruction des chiottes publics !

– La carte de séjour pour nos amants maghrébins !

– Un quota obligatoire de folles dans l'Éducation nationale !

– La nationalisation des usines de maquillage !

– Le droit de changer de parents !

– La création d'un jour férié pour les tantes et les gouines !

– La suppression de la fête des mères !

– L'ouverture de tous les jardins publics en lieux de drague !

– La couture en discipline olympique !

– Remplacer les César du cinéma par des godes !

Le vin rosé circule de plus en plus, et de petits nuages de coke s'élèvent par endroit. Tout cela alimente les propositions qui fusent de tous côtés. Le TGP, à peine né, me paraît déjà des plus vigoureux.

D'un geste théâtral, Titoulette qui s'est approché de l'estrade, arrache un grand voile noir posé sur des palettes de bois. Il découvre des caisses et des sacs de toile amoncelés.

– Voilà, dit-il. De quoi commencer nos actions. TNT, grenades offensives, plastic et détonateurs. Tout ce qu'il faut pour que l'on nous écoute !

L'assemblée se fige un instant. J'appris plus tard qu'il s'était procuré tout cela par d'autres folles du CNRS qui travaillaient sur des projets avec l'armée.

Des cris d'admiration fusent, des remarques s'échangent sur la jolie couleur des sacs de toile kaki, où sur la taille des grenades qui rappellent des parties anatomiques de certains amants.

Certains demandent où sont les casques et les treillis, et surtout ces adorables slips blancs, tellement excitants, que portent les troufions.

Daniel reprend la parole.

– Pour mener notre combat, nous avons une arme secrète, une personne élue... Elle !!

Dit-il en me désignant du doigt, le bras tendu.

Tous les regards se braquent sur moi.

– Elle a un don, un don qui lui a été donné pour servir notre cause.

L'assemblée reste silencieuse.

– Un don ? Quel don ? lance Sonia la rouge.

– Elle vole... répond Daniel.

What is Queer ? Après les Inrocks et Technikart, à notre tour de nous y coller. Queer. Queer, Queer ? C'est quoi le queer ? Gay, au moins, on connaissait. Les petites marionnettes. Gai, gai, gai, marions-les. C'était nous, c'était moi. Bien que je préférais Pédé. Gay, ça faisait quand même trop clean, trop amerloque. «Je souis gueïe, eh toi tou eïe gueïe aussie ?» Pas assez hard. Enfin quand queer est arrivé j'ai quand même commencé par faire la gueule. Dix ans pour construire une identité et il fallait tout changer ? Et moi alors ? Mais depuis, j'ai super potassé. Et j'ai compris. En fait queer, c'est pas Anti-gay. Queer, c'est Any-way. Queer, ça veut dire Bizarre. Queer, c'est pour >>>>Décomplexer. C'est Pro-choix. Pro-Folles Flamboyantes. Pro-Mecs VVirls aussi, mais si et seulement s'ils sont Kools et qu'ils ont de l'Humour. Queer, c'est Pro-tous les Sexes. Tous les Genres. Toutes les Couleurs. Queer, c'est un Gouin aux cheveux longs. Queer, c'est un Hétéro dont le plus grand plaisir est d'écouter des disques seul le dimanche en buvant du thé et en mangeant des petits Gâteaux. Queer, c'est une identité Non-identitaire, Non-directive, Non-excluante ; : ? !) - Queer, c'est ce que tu veux en faire sans faire chier les autres avec. Queer, c'est Toi. C'est : Lache-Toi.

Guillaume D et la rédaction

PS : Merci à Marie-Hélène Bourcier et aux gens du Zoo. A Klaus et au Fetish Film Fest. A Queer Xavier et à tous ceux qui nous ont soutenu, nous soutiennent, nous soutiendront. La semaine prochaine : spécial Lecteurs !

Erratum : Ding deng dong !!! La semaine prochaine, on a mis que la Pride était prévue pour le 19 juin. Annulez d'urgence toutes vos réservations du 26 pour les îles Vierges : on était mal informés, la date retenue est en réalité le 26. Je répète : 26 juin 1999. Dernière Pride avant l'an 2000. On y reviendra.

COUVERTURE :
«ans titre» est l'oeuvre de Torry Richardson, DA du magazine anglais I-D (culte !). Il ne faut pas rater l'exposition à la galerie Emmanuel Perotin, 30, rue Louise-Weiss, Paris 13, du 13 mars au 17 avril. Informations , tel 01 42 16 79 79.



L'image de la semaine :
«In my room» de James Jarvis (détail).
Exposition et éditions jusqu'au 6 mars chez Colette, 213, rue St-Honoré, Paris 1^{er}. La fausse naïveté ou la nouvelle lame de fond de l'art contemporain...



horoscope petites annonces l'agenda lifestyle actu nuit people



9 782715 812635

De mon propre gré, je soussigné(e)
renonce à ma condition naturelle d'homme ☐ ou de femme ☐
et à tout privilège (social, économique, patrimonial) et à toute
obligation (sociale, économique, reproductive) dérivés de ma
condition sexuelle dans le cadre du système hétérocentré
naturalisé. (...)

Je me reconnais comme étant un producteur de godes et comme
un translateur et diffuseur de godes sur mon propre corps et sur
tout autre corps qui signera ce contrat. (...)

Je me reconnais comme étant un trou du cul et comme travailleur
du cul. (...)

Je renonce à tous les liens de filiation (maritaux ou parentaux)
qui m'ont été assignés par la société hétérocentrée ainsi qu'aux
privilèges et aux obligations qui en découlent.

Le présent contrat est consenti pour une durée de mois.

Fait à le en exemplaires.
signature:



Beatriz Preciado est philosophe. Née en Espagne, elle vit entre les
États-Unis et la France. Membre du groupe Le Zoo à Paris, elle travaille
sur la théorie de l'architecture à l'université de Princeton.

ISBN 2. 7158. 1263. 9
946-679-1 00-III
110 FF 16.77 €

Collection dirigée par Guillaume Dustan.
Conception: Yves Andrieux.
Couverture: © droits réservés

Guillaume Dustan, « Un entretien avec Marie-Hélène Bourcier et Beatriz Preciado Sur, oh... Plein de trucs... »

Extrait de (...), texte issu du manuscrit original de *LXiR*, téléchargeable sur sofa.fr en 2002

GD : Alors, heureuses, les guerrières ?

MHB : Contentes que tout se soit bien passé. C'était pas évident de faire venir des intervenantes des États-Unis et du Canada quand on sait le peu de moyens dont on dispose pour organiser ce genre d'événements en France. Et la dimension internationale, c'est fondamental dans la culture lesbienne et inévitable pour comprendre la charge politique que représente Wittig. C'était quand même hautement symbolique que le premier colloque entièrement consacré à son œuvre se fasse pas tout à fait en France puisqu'on a été reçu à bras ouverts à Columbia University in Paris. Wittig, c'est vraiment la passeuse de frontières à tous les sens du terme.

BP : Wittig est la preuve vivante de l'existence d'une diaspora lesbienne. Une lesbienne née en Espagne, comme moi, en Italie comme De Lauretis, en France comme Wittig doit forcément sortir de son pays, apprendre une autre langue, voire écrire dans une autre langue pour faire de la politique. En écoutant les différentes interventions, on voyait bien comment la traduction dans la culture lesbienne, c'est pas seulement le passage d'une langue à une autre. Et c'est ce qui me plaît dans la culture lesbienne, le fait qu'elle ne se laisse pas contenir, qu'elle déborde les frontières nationales de la famille biologique aussi.

MHB : Il y a aussi ce phénomène de « traduction » comme ré-appropriation constante. C'était très frappant de voir par exemple comment le slogan wittigien par excellence, « les lesbiennes ne sont pas des femmes » a été commenté par toutes les intervenantes, aussi bien par celles qui avaient fait un travail de thèse plutôt littéraire que par celles qui s'intéressaient plus franchement à la politique lesbienne. J'ai été impressionnée par l'extraordinaire productivité de cette phrase qui, c'est vrai, a désenclavé les lesbiennes des féministes lesbophobes ou des féministes lesbiennes au placard. Et une des choses intéressantes dans le colloque c'était qu'en y allant on avait un bon panorama des différentes ré-appropriations de Wittig, du féminisme matérialiste orthodoxe au post-queer en passant par le lesbianisme radical, mais on retrouve aussi cette productivité avec les textes littéraires.

GD : Avec Preciado, c'est sûr que *Le Corps Lesbien* est du genre corps lesboporno.

MHB : Oui, c'était entre *Freaks* et le film de Warhol/Morrissey, *Chair pour Frankenstein*.

BP : Et encore l'idéal aurait été de montrer des images. Mais c'est vrai qu'il y a ce côté porno gore dans *Le Corps Lesbien*. Ce que je voulais mettre en évidence, c'était le côté très sexe, très out, très in your face, du *Corps Lesbien*. Wittig a explosé l'image de la lesbienne. Elle casse avec la lesbienne gentille et le fantasme pornographique par excellence du macho hétéro polygame. *Le Corps Lesbien* pour moi, c'est un des textes pornos lesbiens majeurs et, désolée, mais *Le Corps Lesbien* nous fait aussi comprendre qu'un porno lesbien, ce sera jamais deux « femmes » qui baisent ensemble.

GD : Ton intervention a aussi pas mal secoué la salle, quand tu as parlé de la GG, la gouine garou.

BP : Mais oui parce que la question était, et ce en stricte continuité avec Wittig : jusqu'où peut-on aller dans la dénaturalisation du corps féminin ? Quelles sont les limites, qui les pose ? C'est aussi pour cela que j'avais appelé mon intervention « Comment se faire un corps queer à partir de la pensée straight ? ».

MHB : Oui mais en même temps tu proposais une lecture sans le filet du féminisme matérialiste ou de la théorie queer. C'était HARD-CORPSS Et quand on parle de corps et de sexe, de baise lesbienne comme tu l'as fait, ça gêne, on retombe toujours sur le même problème de déssexualisation.

MHB : Et d'ailleurs, les trans sont ceux et celles qui en connaissent un rayon par définition sur la construction sociale et culturelle de la féminitéS et de la masculinitéS.

GD : De Lauretis a bien posé ça, elle aussi en continuité avec « les lesbiennes ne sont pas des femmes » : la force politique de la dés-identification, d'avec La Femme, La lesbienneS. D'ailleurs elle vous a fait la courte échelle en vous désignant comme la nouvelle génération.

MHB : La filiation est un processus actif et non ascendant : De Lauretis est une référence constante et voulue dans notre travail. Après tout, non seulement c'est elle qui a inventé l'expression très improbable de théorie queer et qui l'a justement articulée de manière très sociale et politique, par rapport à des formes d'oppressions croisées.

BP : Oui, la filiation il faut arrêter de voir ça comme un truc qui passe entre jeunes et vieux, entre vieilles lesbiennes et jeunes lesbiennes. Nous autres pds gouines trans, on n'a vraiment rien à gagner à coller au modèle le plus ringard de la filiationS d'inspiration biologiqueS. C'est à nous de décider des liens et des circuits.

GD : Moi je pense que les gens ne devraient pas élever leurs enfants biologiques etc. Il me reste deux questions. Pourquoi Monique Wittig n'a pas de vagin et pourquoi est-on passé du paradigme lesbien-radical (séparatiste) au paradigme queer (inclusif à mon sens) ?

BP : Ça tombe bien, la question du vagin, j'en ai parlé avec Monique Wittig il y a quelques jours. En fait, Monique Wittig m'a précisé qu'elle n'a jamais dit ça comme ça, et même que ça lui paraissait stupide si on ne comprenait pas qu'en contexte, il s'agissait de parer à la réduction du sexe au vagin, sans la vulve et le reste... Mais cette phrase-fiction m'a toujours interrogée, elle renvoie à une vision hyper-constructiviste du sexe. Pour moi, elle est un point de départ idéal pour repérer les bifurcations de la corporalité gaie et lesbienne par rapport au corps straight. Si dans la baise straight vagin = réceptacle « naturel » du pénis et pénis = canal séminal à insérer dans le vagin, alors les lesbiennes n'ont pas de vagin et les pédés n'ont pas de pénis. Et dans la baise pédé, le pénis est plus proche du gode que de l'organe sexuel hétéro. Mais attention et c'est ça qui est bien chez Wittig, ne pas avoir de vagin n'est pas synonyme de manque. Pas vraiment... Dans *Le Corps Lesbien*, le corps lesbien justement, pêche par excès : tous les organes sont sexuels, le foie comme le vagin. La gouine garou et tous ces cyborgs prédateurs qui hantent *Le Corps Lesbien* sont le produit de ce sexe excessif. C'était quoi la deuxième question ?

GD : Le changement de paradigme...

BP : En fait, il y a plus de points de contacts que l'on pense entre la théorie et la politique lesbiennes radicales et la théorie et la politique queer ; ce n'est pas par hasard que la théorie queer a été faite par des lesbiennes qui ont aussi initié la lecture de certains auteurs radicaux dont Wittig. Ce qui a changé, c'est la manière de concevoir la politique et les identités sexuelles. Le sujet séparatiste est plutôt dans une logique révolutionnaire avec une certaine idée de la pureté (l'ennemi n'est jamais à l'intérieur, ce qui est faux) ; la critique queer ne part pas d'un bon sujet, plutôt d'un sujet foncièrement out qui investit politiquement la marge, son identité abjecte sans oublier les pratiques sexuelles.

MHB : La question du séparatisme est centrale dans la culture lesbienne, mais il faudrait la remettre en perspective ; je ne suis pas la seule à penser qu'il existe un séparatisme gai, simplement on ne le voit pas, il n'est pas marqué. En même temps, créer des espaces lesbiens, c'est important, mais ça n'oblige pas à fermer un territoire avec des critères biologisants à faire pâlir plus d'une lesbienne matérialiste : comme restreindre l'entrée aux « lesbiennes nées femmes » et donc virer les transsexuelles comme ce fut encore le cas à la Barbare, il y a deux mois de ça... On revient à ce qu'on disait plus haut, qu'est-ce qu'une lesbienne ? On connaît la réponse de Wittig : pas une femme.

Lonesome Cowboys

(A Tribute To Andrew Warhola)

C'est avec War Hole queue tout (ça) a commencé.

C'est en 62, 63 queue l'adolescence s'est libérée en Angleterre.

D'abord les gens de 18, 19 (ans).

Puis de plus en plus yeux, on reste cool. Les quidults, jusqu'à 35. Patricqu Edeline, encore (un pe plus). Iggy Pop. War Hole (jusqu'à sa mort) (du sida). c'est un pe comme les dandys du XIX^e (siècle), mais en plus ados. Adorableus.

Un mouvement de fond, qui va logiqueuement, nécessairement, aboutir à la disparition de l'âge adulte. Comme âge triste. Age tendre pour tout le monde. Un jour, j'espère.

Quoi d'autre comme trucs tendance ?

Bander en public. sur les plages nudistes, ça va se faire, ça aussi. Dans 10, 20, 30 (siècles) (non, je rigole : ans).

Écarter les jambes, montrer sa chatte (sur les plages nudistes).

Le cul, idem.

Enfin, les organes génitaux et autres, EN CORPs PLUS sALEs, comme les autres (organes). Tout sur le même plan.

c'est la politiqu de deux mains.

Et puis, quoi ? Ah oui, l'effondrement des religions (ouf, enfin). Comme systèmes de pouvoir, pas comme inspiration, bien entendues...

Et encore ?

Les ondes.

Ah, oui, les ondes, très important. Les ondes, les capters. Les capters au niveau de la tête, au niveau de la bite, au niveau du cul... La télépathie. Maîtriser ses ondes.

Fais un essai, pour voir. Mets les capters au niveau de (cf ci-dessus), dans un bar, ou en boîte. Tu m'en diras des nouvelles.

Les capters de signaux faibles, aussi. En cas de paniqueue (trop de signaux forts), mettre les capters

au niveau des épaules. La tête est dégagée, ça va déjà mieux.

La politiqu de Domine !

Aussi, les gens vont se dire tu, maintenant...

You Walk...

Tu marches...

Alone...

Seul...

C'est Nico qui parle, la chanteuse du Velvet...

Là, elle parle. Vous l'entendez ? Vous l'imaginez ? Tu l'entends ? Tu l'imagines ? Tu la vois ? Tu sens ? La chair de poule ? L'expression ?...

You Hold...

Tu Tiens...

Life...

La Vie...

In Your Hands...

Entre Tes Mains...

You Walk...

Etc...

C'est un film. Un film de Warhol. Le plus beau film que j'ai jamais vu, le plus beau film de ma vie. Le film de ma vie. Je l'ai vu, à Beaubourg, en avril zéro un. C'est un film qu'ils ont fait en 66, pour les de Ménil qui voulaient un film, un truc pour leur église pop art à Houston, Texas. Là-bas, quelque part... Warhol beats Duras. Est-ce que vous saviez que Warhol, l'artiste le plus important du siècle, après Duchamp, chronologiquement, a fait une quarantaine de films? Vinyl. Fight. Outer & Inner Space. Hedy c'est très beau, Hedy c'est sur une pute, une drag-queen, elle vole, de la mour, elle vole, elle danse, elle... I get no kick from champaign, il chante, Gerard Malanga, il est beau, racé, ils sont tous beaux à en pleurer, en pleurer parce qu'ils sont trop beaux, trop sensibles, trop jeunes, qu'ils vont se détruire, qu'ils ne vont pas résister aux chocs, au choc de la vie, là, que lui, Warhol, connaît... C'est beau, Hedy, Lupe, Kiss, Eat, Restaurant... Quand il y a Edie, Edie, pas Hedy, Edie, elle est vive, Edie, toujours vive, avant Viva, il faut dire qu'il y a du speed, beaucoup de speed, des amphétamines, d'excellentes amphétamines, maintenant c'est interdit, oui, quand ils ont vu comment les gens pouvaient être heureux... Cum... Ah non, tiens, ça ce n'est pas un titre de Warhol, un titre d'un film de Warhol, ça pourrait être un titre d'un film de moi, si j'avais l'argent, si je trouvais l'argent, si on me donnait l'argent, si je me mettais à chercher l'argent, si... Nude restaurant, aussi. C'est un restaurant, où ils sont à

poil. Viva, celle qui était vive après Edie, Edie la jeune femme riche qui n'a pas suivi, qui a été implosée par la gloire, la fame, la réputation, l'attention, trop d'attention, too much attention, on ne peut plus vivre, you can't live anymore, you know, let alone have sex...

Et les autres. Eric Emerson, Joe D., là, Lonesome Cowboys... Beaux à en pleurer, il y a tout là-dedans, les cuisses, l'amour des jeunes, des hommes, des femmes, les amis, la famille, aller, partir, revenir, fuir, mourir, lâcher, perdre, ne pas perdre pied... The Loves of Ondine, Poor Little Rich Girl, Chelsea Girls, Afternoon, la série des Sunsets, Horse, Kitchen, **** [Fo(u)r Stars], Empire, Sleep, I, a man, My hustler...

The life of Juanita Castro, Imitation of Christ, Beauty 2, Blow-job (la gueule d'un mec qui se fait sucer en direct, jusqu'au bout. Vous n'avez jamais vu, ça).

The 13 most beautiful men,

etc,

etc,

etc,

...

Aucun de ces films n'est disponible, en vidéo, ou en DVD. Il n'y a rien. En tout cas sur Amazon. Tiens, je vais faire une recherche plus poussée sur le net... Au Warhol store, le magasin online du Musée Warhol de Pittsburgh, il n'y a que des films de Morrissey. Flesh, Trash, Heat, Women in revolt, Blood for Dracula, Flesh for Frankenstein. Plus le portrait de l'artiste.

« Je préfère regarder la façon dont quelqu'un achète ses chaussettes que lire un livre qu'il a écrit. »

Pas mal, non ?
« D'une certaine façon, les magasins sont des sortes de musées. » Vous aimez ? Et : « Faire des affaires, c'est l'art suprême. »

Génie numéro Un :

Andy

War(wh)ol(e)

Il y a aussi ce film génial, Soap opera, on dit aussi The Walter Persky Show. Où AW (awe : angoisse, sainte terreur) démonte la télé, le mécanisme de la télé.

Une nana genre blonde, vraiment mignonne, pleure au téléphone.

Pub.

Une nana et sa mère et sa sœur se disputent.

Pub.

Une nana vraiment mignonne et son mec s'embrassent.

Pub.

Des jeunes dansent.

On voit un mec se caresser le slip et bander dedans en matant les petits culs des jerkeuses. C'est là que c'est du Warhol.

Pub.

Ok, c'est ça, la télé des sitcoms, et même le Loft, et Popstars, et Star academy, et tout ce qu'on veut des sitcoms, l'inceste, le cul, si on y réfléchit bien, les trucs humains de base, qui scotchent à tous les coups, la famille amie en crise, la demande affective, le cul...

Et puis là-dedans, une fois qu'on est bien angoissé,
Hop !

Des produits à payer pour, avec son argent,
On est consolé.

Plus de problème(s) !

Merci qui ?

Merci Andy.

Il y a plein d'autres choses. Les cadrages. Bien mieux que Godard. Warhol se méfiait de la volonté de pouvoir des intellectuels ascètes. Il n'avait pas de problème avec l'argent, le fric, le luxe, la jouissance. Pas plus qu'avec le sexe, d'ailleurs. À la Factory, il y avait une backroom. Les gens baisaient. Ils se droguaient aussi (à peu près discrètement, pour ne pas avoir de problèmes avec la police). Les stars venaient, la presse aussi. Warhol a fait un travail énorme, immense, éduquer le monde à la liberté, à partir de New-York, du début des années 60 à sa mort (du sida, moi j'aimerais bien, on aurait un point commun, au moins), en 1987.

Il a tout compris. Il a fait ce qu'il voulait. Il a été à peu près totalement incompris. Il a anticipé les raves avec les shows du Velvet Underground, il a inventé la boule disco, il a créé les mixes avant tout le monde, en passant toujours à plein tube, en même temps, du classique et les tubes rock de l'époque, il a créé son journal, Interview.

Il a fait tout ce qu'il voulait.

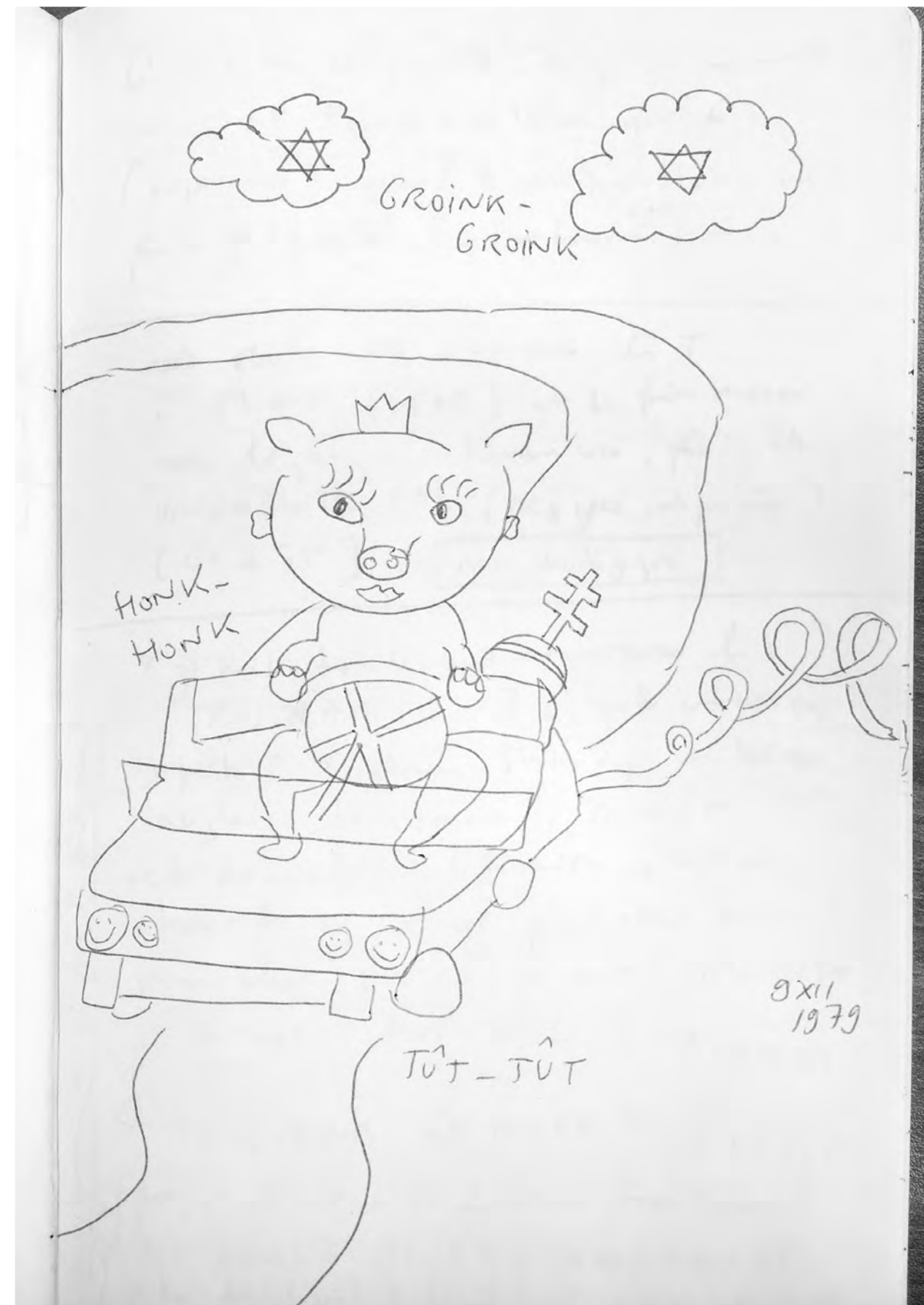
Pour changer le monde.

Sauf tourner à Hollywood.

Il a changé le monde.

Il a lancé la mode des travelos. Il a créé un personnage fascinant pour les médias, pour que son entreprise de dé(con)struction-démolition des pruderies et tabous mal placés fonctionne. La peinture, c'était un moyen, les mecs, vous voyez ? Peinture. Les stars, les fleurs, c'est tout ce qu'on voit, ce qu'on retient. À tort. Les chaises électriques, dans l'Amérique de la peine de mort ? Les Accidents, dans l'Amérique de la Vie Moderne, les Vaches diaboliques, les Piss paintings, comme critique de l'Art avec un A, les Torsoes, qui sont des bites et des couilles, des paquets ?

C'est chiant d'être incompris.



(Cyndi Lauper - « Girls Just Want to Have Fun
(DJDiscoCat Unofficial Remix) »)

Dustan : D'toutes façons c'est Warhol qui va
gagner, salope de Warhol !

*Oh, girls just wanna have fun
Wanna have fun*

Dustan : Salope de Warhol !
Je filme que les pieds.
Ah, ça.

Wanna have fun

*When the workin'
When the working day is done
Oh, when the working day is done (oh, girls)
(Girls) Just wanna have fun*

*They just want, they just wanna
They just want, they just wanna
They just want, they just wanna
They just want, they just wanna
They just want, they just wanna
They just want, they just wanna
They just want, they just wanna
They just want, they just wanna*

*They just wanna
They just wanna
They just wanna
They just wanna
They just wanna*

Dustan : Les invit' que personne n'a
voulues... Personne ne l'aime.

(Bruit de percussions)

Mais c'est pas grave.

*(Au mur) : Girl in green
Girls and boys
Girls*

Dustan : C'est un peu... politically correct.

Et là, c'est backstage donc on n'a pas le droit
d'y aller. C'est backstage.
Pardon ! Pardon, pardon ! Prr prrr ! C'est

backstage, arrêtez, ne filmez pas !

Voix : Y'a de la cocaïne !

Dustan : Y'a de la cocaïne ! Non *(rires)* !
(Bruit de bisous.)
Je ne filme que les pieds !

Voix : Les pieds !

Dustan : Voilà. Les talons ! Les talons ! Les
talons !

T'as l'air hyper séropositif. Je peux filmer tes
rides *(rires)* ?

Voix : Horrible !

Dustan : C'est peut-être un peu évident.
T'as fait le défilé ?
Je suis tellement paranoïaque que j'ai peur de
moi.

Christophe Chemin : C'est vrai ?
Non, le défilé pas encore...

Dustan : Pas encore...

CC : Non, on va le faire.

Dustan : Ça t'emmerde pas que je filme ?

CC : Non, pas du tout.

Voix : Je suis celui qu'on touche. Touche-moi
(rires.)

Dustan : Je l'ai super mauvaise. Ouais.

Voix : Non, pas là. Pas n'importe où. Juste là
(rires.)

Dustan : Bah, c'est quoi ?

Voix : Ah bah, je sais pas. Touche. Touche.
Au-dessus. Mais non ! Ouais.

Dustan : Moi je suis un vampire *(rires.)*

Et ça ,c'est quoi ?

Voix : Ah... sexe-sss.

(Rires)

Voix : Non.

(Rires)

(Musique)

Dustan : Bon, est-ce que je peux filmer ton sourire ? Ça fait très, euh... Je suis le sous Warhol. Voilà.
Elle a 100 ans !

Voix : Ça va ?
Voix 2 : Ouais, ça va.
Voix : Ça va ?

(Rires)

Dustan : Et, tu es séronégatif ?

Voix : J'ai fait mon dernier test.

(Dustan rit)

C'est vraiment pas drôle.

Dustan : Si.

Voix : We couldn't go backstage, but it's fine.

(Brouhaha, musique)

Voix : Un verre de champagne ?

(Voix au micro)

Dustan : C'est très branché. Un film de vacances branché. Je suis très content.

Voix : Après, je me voyais pas comme con, hein.

Dustan : Moi, j'entends des voix.

Voix : Et elles te disent ?

Voix : Elle me dit Eliaaane *(rires !)*

Voix : Bonsoir !

(Bruit de bisous)

Voix : Vous allez bien ?

Voix : Alors, on fait des films, on fait des images ?

Dustan : Ouais je photographie... Je... Je filme les pieds.

(Brouhaha)

Voix : Bon, bah, là je vais y arriver.
Je vais me pousser sur le côté.

Voix : Aïe, what do you want ?

Voix : Ça va ? Girl ?
(bruit de bisous)
Comment ?
Girl.
Girl évidemment.
Ça va girl ?

CC : Ça va plus être très long.

Voix : Ça va plus être très long ?

Voix : Ah oui !
Oui, oui. Ça va.
Mais je veux !

Dustan : C'est un chignon ?

Voix *(rires)* : Non.
Non non, pas du tout.

(Bruit de tissu qui frotte contre la caméra)

CC : Le titre est *Helden*, c'est un projet de Christophe Chemin, collection prêt-à-porter 2004. Girl sera suivi de B puis de C. A sera la première religion sous le signe de la dualité chrétienne et sous le signe de la jeune teenager chic, droguée, élégante et fière de son corps.

Dustan *(tout bas)* : Y'a personne, c'est... C'est pas les branchés.
CC : É sera le maître de cérémonie. E sera Nout la déesse du soleil. F sera l'éternité. L'ordre des musiques sera le chaos, suivi de *Helden/Heroes*, en hommage à la jeune Christiane F et à sa quête d'amour désespérée, suivi de She dreams, my father yells : what you gonna do with your life ? Oh dad... oh daddy, did you ...

Voix : You are still number one.

CC : You are still number one.

(Rires)

CC : Y en a qui connaissent mieux que moi. Vous êtes toutes les trois des gossips, c'est grave.

Girls Just Want to Have Fun de Cyndi Lauper ira dans la bouche de C, Eva Braun, some boys take a beautiful girl, and hide her away from the rest of the world. I want to be the one to walk in the sun. A, B et C se mélangerons jusqu'à la perte totale de leur identité sociale et religieuse pour ne plus former qu'une seule femme.

///

CC : ... de sang. Merci.

Dustan : Qu'est ce qu'il y a ?

(Sonnerie de téléphone)

(Musique, chant chorale)

Voix : Elle a une queue de, de renard genre...

(David Bowie – « Helden/Heroes »)

Dustan : C'est super joli.

*... And you, you will be queen
Though nothing will drive them away
We can beat them, just for one day
We can be heroes, just for one day*

*And you, you can be mean
And I, I'll drink all the time
Cause we're lovers, and that is a fact
yes, we're lovers, and that is that*

*Though nothing will keep us together
We could steal time, just for one day
We can be heroes, forever and ever
What d'you say ?*

You...

*... wir tanzen dann für immer und immer.
Und wir sind dann Helden, für einen Tag*

*Ich, ich bin dann König
Und du, du Königin
Obwohl sie, unschlagbar scheinen*

*Werden wir Helden, für einen Tag
Wir sind dann wir, an diesem Tag*

*Ich, ich glaub' das zu träumen (Zu träumen)
Die Mauer, im Rücken war kalt (War kalt)
Schüsse reißen die luft (Reissen die luft)
Doch wir küssen, als ob nichts geschieht
(Nichts geschieht)*

*Und die Scham fiel auf ihre Seite
Oh, wir können sie schlagen, für alle Zeiten
Dann sind wir Helden, nur diesen Tag*

(Applaudissements)

(Musique)

Voix : Guillaume ! Guillaume !

Dustan : Oui !

(Chants chorale)

Voix : Guillaume !

Dustan : Ouais ?

(David Bowie – « Helden/Heroes »)

*... I, I will be king
And you, you will be queen
Though nothing will drive them away
We can beat them, just for one day
We can be heroes, just for one day
And you, you can be mean
And I, I'll drink all the time*

*'Cause we're lovers, and that is a fact
Yes, we're lovers, and that is that...*

*...will keep us together
We could steal time, just for one day
We can be heroes, forever and ever
What d'you say?*

*Du, könntest du schwimmen
Wie Delphine, Delphine es tun*

*Niemand gibt uns eine Chance
Doch können wir siegen, für immer und immer
Und wir sind dann Helden, für einen Tag*

*Ich, ich bin dann König
Und du, du Königin
Obwohl sie, unschlagbar scheinen*

**Werden wir Helden, für einen Tag
Wir sind dann wir, an diesem Tag**

**Ich, ich glaub’ das zu träumen (Zu träumen)
Die Mauer, im Rücken war kalt (War kalt)
Schüsse reißen die Luft (Reissen die Luft)
Doch wir küssen, als ob nichts geschieht
(Nichts geschieht)**

**Und die Scham fiel auf ihre Seite
Oh, wir können sie schlagen, für alle Zeiten
Dann sind wir Helden, nur diesen Tag
Dann sind...**

(Applaudissements, cris)

...Dann sind wir Helden...

...We’re nothing...

(Brouhaha)

Voix : Toi qui as des accointances...

(Brouhaha)

Voix : Montre tes lèvres.

Dustan : Montre tes lèvres !

(Rires)

**Voix : C’est le soir « montre tes lèvres »,
vas-y.**

Dustan : Tous tes vêtements.

Édition : Julien Laugier, Olga Rozenblum, Pascaline Morincôme

Aide à la mise en page : Zoé Chauvet

Relectures : Nicolas Brulhart, Marie Gyger, Baptiste Pinteaux, Esther Rozenblum, Philippe Joanny

Impression : CRIC Print Marly

Avec le soutien de la Fondation Jan Michalski pour l’écriture et la littérature

Merci à Paul B. Preciado, Elliot Evans, Lili Reynaud Dewar, Pierre Dulieu, Thomas Clerc, Cécile Helleu, Daniel Hendrickson et Marc Siegel, Tristan Cerf, Tim Madesclaire, Philippe Joanny, Sophie Baranes, aux membres de Treize et à l’Institut Mémoires de l’édition contemporaine.

Synopsis des films sur « La communauté »	3
Guillaume Dustan, « INDEX (mercredi 28 octobre-mardi 2 novembre 1998) » Extrait de <i>Nicolas Pages</i> , Balland, coll. <i>Le Rayon</i> , 1999	6
Guillaume Dustan, « Projet de collection à l'attention des éditions Balland » Extrait de <i>Nicolas Pages</i> , Balland, coll. <i>Le Rayon</i> , 1999	16
Guillaume Dustan, « \$) \$) \$) Le RrayOOn \$) BahlllanDD !) » Extrait de (...), texte issu du manuscrit original de <i>LXiR</i> , 2002	20
Érik Rémès, « Le point G... » Extrait du <i>Maître des amours</i> , Balland, coll. <i>Le Rayon</i> , 2000	22
Dorothy Allison, « Théorie et pratique du gode-ceinture » Extrait de <i>Peau</i> , Balland, coll. <i>Le Rayon</i> , 2000	24
Cécile Helleu, « Positif ma sœur, enceinte... » Extrait de <i>Waow</i> , Balland, coll. <i>Le Rayon</i> , 2001	28
Hervé Brizon, « La naissance du T.G.P., le Terrorisme Gouine et Pédé ! » Extrait de <i>La vie rêvée de sainte Tapiole</i> , Balland, coll. <i>Le Rayon</i> , 2000	30
Guillaume D. et la rédaction, « Queer » Édito de la revue <i>E.m@le</i> , n° 66, 18 février 1999	32
Paul B. Preciado, <i>Manifeste contra-sexuel</i> Quatrième de couverture conçue par Yves Andrieux, Balland, coll. <i>Le Rayon</i> , 2000	33
Guillaume Dustan, « Un entretien avec Marie-Hélène Bourcier et Beatriz Preciado » Extrait de (...), texte issu du manuscrit original de <i>LXiR</i> , 2002	34
Guillaume Dustan, « Lonesome Cowboys (A Tribute To Andrew Warhola) » Extrait de <i>LXiR ou Dédratation La Vi Cotidièn</i> , Balland, coll. <i>Le Rayon</i> , 2002	36
Guillaume Dustan, transcription du film <i>montre t lèvres</i> , 2004	47

Ce livret, ainsi que les trois autres qui l'accompagnent (*Trois films d'appartement*, *Le cycle de Tristan et Les films d'entretien*), est publié à l'occasion de l'exposition « The films of Guillaume Dustan (2000-2004) » à Fri Art Kunsthalle Fribourg, mars avril mai 2021.